

CONFIDENCES



ART & CULTURE - ENTREPRISES - LIFESTYLE

EDITION ANGERS - N°1



ESPACES ATYPIQUES

ANGERS | RIVE GAUCHE

Le réseau d'agences
immobilières
expert en immobilier
contemporain

ESPACES-ATYPIQUES.COM



Une agence à l'image des biens que nous proposons : unique.

20 PLACE IMBACH, 49100 ANGERS - 02 52 35 27 27 - ANGERS@ESPACES-ATYPIQUES.COM

40 AGENCES EN FRANCE SPÉCIALISÉES DANS L'HABITAT HORS NORME POUR VOUS ACCOMPAGNER DANS VOS PROJETS

ÉDITO

Né à Angers, dans une ville que je n'ai cessé d'aimer, et malgré quelques années d'éloignement, je reviens aujourd'hui à mes racines, avec une initiative riche de symboles, chargée d'émotions, et guidée par de saines et réelles ambitions.

En arrivant à Angers il y a quelques mois, les souvenirs ont refait surface...

J'ai repensé à mon grand-père, Jacques Millot, qui fût Maire d'Angers, avant de nous quitter accidentellement, quelques années avant ma naissance.

J'ai repensé à ma grand-mère, avocate et passionnée d'Art et de Culture en général, et de musique classique en particulier. Une femme exceptionnelle qui m'aura guidé amoureuxment au milieu de tant de joyaux liés à notre si belle ville.

J'ai repensé à ma maman, bien sûr, normande et bretonne d'origine, mais qui n'aura plus quitté Angers depuis son mariage avec le fils du Maire, et qui a su nous élever, avec mes frères et soeurs, dans un paysage toujours fortement lié aux bords de Loire, de Sarthe ou de Mayenne.

Tout cela avait forcément une signification, et je n'avais plus qu'un seul objectif, lier mon travail à cette ville et aux femmes que nous avons la chance d'y croiser.

Et CONFIDENCES est né, avec une philosophie et une ligne éditoriale assumées :

*Découvrir, au travers de portraits riches et personnels, des femmes ayant un lien avec Angers
Ouvrir nos pages à des domaines divers, Art, Culture, Mode, Politique, Entreprise, Sport.
Devenir la référence angevine, non pas d'un magazine féministe, mais d'un magazine au féminin.*

CONFIDENCES n'a pas d'autre but que de devenir un simple «vecteur d'émotions», entre celles que ces femmes nous procurent au cours d'interviews exclusives, et celles que recevront les lecteurs lors de la découverte de ces portraits.

Alors écouter, entendre, comprendre, sensibiliser, et réfléchir...
Je ne sais pas, mais je veux y croire, avec la même force et le même optimisme que nous mettons dans notre travail, au service de toutes ces femmes formidables, connues ou anonymes, ayant un lien avec Angers.

Bien à vous

Thomas Millot



CONFIDENCES

ADMINISTRATION, ABONNEMENT
WWW.CONFIDENCES-ANGERS.COM
contact@confidences-angers.com

SERVICE PUBLICITE
publicite@confidences-angers.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Thomas Millot
t.millot@confidences-magazine.com

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
Pascal Guiraud
p.guiraud@confidences-magazine.com

REDACTION
Thomas Millot / Editorial, Portraits
Carolyn Salvetti Merali / Rubrique Psychologie
redaction@confidences-angers.com

DIRECTION ARTISTIQUE
creation@confidences-angers.com

Document non contractuel,
ne pas jeter sur la voie publique.

CONFIDENCES est tiré à 5000 exemplaires.
Toute reproduction, même partielle, des textes ou photos
est strictement interdite sans accord de la direction.

7 Chapitre 1 41 ART & CULTURE

Portrait Alix de Bourmont / 12
Dripping / 24
Portrait Margo Meyer / 28
Zoom Laurence Bréheret / 40

43 Chapitre 2 71 ENTREPRISE

Portrait Edith Giffard / 48
Portrait Joanna Zwolicki / 62

72 DOSSIER MODE 81

83 Chapitre 3 97 NATURE & ENVIRONNEMENT

Portrait Emily Spiesser / 87

99 Chapitre 4 143 SOCIETE

Portrait Stéphanie Benon / 104
Psychologie par Carolyn Salvetti / 112
Vie angevine, archives / 117



Dominique Baumann
158/500

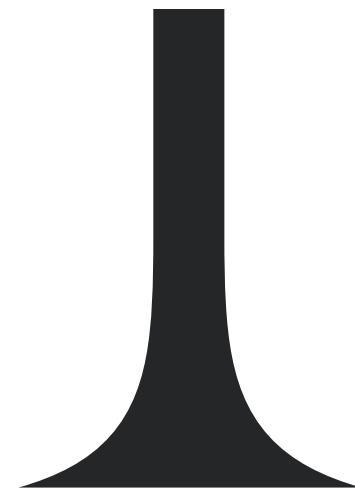
DOMAINE DES BAUMARD



Expression chromatique du Savennières 1981



Chapitre 1



A large, dark grey, stylized letter 'A' that serves as a background graphic. It has a thick, solid appearance with a slight shadow effect on the right side.

ART & CULTURE

“

*Les oeuvres d'art sont d'une infinie solitude,
rien n'est pire que la critique pour les aborder.
Seul l'amour peut les saisir, les garder,
être juste envers elles...*

Rainer Maria Rilke



Présentant essentiellement des œuvres figuratives, de certains des plus grands artistes français mais aussi internationaux, la galerie a acquis une solide réputation auprès de très nombreux collectionneurs européens.

Disposant avec 600m² du plus grand espace d'exposition du Grand Ouest, elle participe aussi à porter les artistes au travers de nombreux événements internationaux.

Espace également disponible pour vos événements professionnels ou privés au sein de ce lieu unique. Plus d'informations : contact@lagalerie-oneway.fr

Ouvert du mardi au samedi, 11h30-19h
www.inarteveritas.fr

UN JOYEUX MOMENT DE DÉTENTE ET DE PARTAGE,
À QUELQUES MÈTRES SEULEMENT DE L'ATELIER D'ALIX.
NOUS REPARTONS, PASCAL ET MOI, AVEC CE SYMPATHIQUE MONTAGE,
POUR FAIRE DURER UN PEU PLUS ENCORE LE SOUVENIR
DE CET AGRÉABLE MOMENT DE LIBERTÉ...



11^H30 | Mardi
17 septembre
2019

ALIX DE BOURMONT

Une œuvre animale et végétale...

C'est au mois de mars 2019, à l'occasion de l'une de ses expositions, à La Galerie, rue des Lices, à Angers que nous rencontrons Alix de Bourmont pour la première fois. Usant habilement du trait, cette artiste autodidacte mêle avec poésie animal et végétal. Sa peinture, originale et personnelle, transcende la réalité de ces deux mondes, et incite les regards à percevoir dans ses plus infimes détails ce que l'on croyait pourtant connaître. Face aux toiles d'Alix, un sentiment mélangé de force et de douceur nous envahit, quand, soudain, l'animal renâit, vous offrant ce qu'il a de plus vivant, de plus beau, et de plus libre...



Ma bulle, c'est ici, dans mon atelier...

Il y a quelques semaines, c'est chez elle, qu' Alix me donne rendez-vous. Il est 10H00. Au bout de l'impasse, un joli mur en pierre. Une fois le portillon de fer poussé, la maîtresse de maison vient à ma rencontre, un large sourire illuminant son visage. Quelques minutes plus tard, autour d'un bon café, servi dans une cuisine moderne agrémentée de son immense baie vitrée donnant sur l'extérieur, la conversation est déjà lancée. J'apprends que la grand-mère d'Alix était fille du Maire de Segré, mais que sa maman est née à Angers. Pourtant, en raison de nombreux déménagements, mon hôte m'avoue ne pas avoir pu profiter de cette vie angevine, jusqu'à ce que son mari la ramène à ses racines, il y a maintenant huit ans : "J'adore Angers, c'est une ville tellement lumineuse, avec ses pierres claires. Il se dégage ici cette sérénité à laquelle j'aspire, et on a la liberté de pouvoir bouger facilement, avec un accès proche de Paris ou du bord de mer". Nous marchons quelques pas, pour découvrir un magnifique jardin. Il semble enlacer, avec affection, l'intégralité de cette maison que l'on imagine pleine de vie, quand les amis s'attablent pour profiter d'un bon repas autour de la piscine, et que les enfants courent et rient, portés par l'énergie et l'insouciance de leur jeunesse.

Je ne recevrai la confidence que plus tard dans la matinée, mais Alix m'apprendra qu'elle aura été, avant de se recentrer exclusivement sur sa peinture, expert en Feng Shui, un art de vivre millénaire, venu de Chine, et cherchant l'harmonie des rapports entre l'homme et son environnement. En travaillant sur des lieux, des emplacements, des orientations, voire même des couleurs, l'énergie circule alors librement et permet aux personnes d'y trouver le meilleur équilibre. L'une des raisons de mon ressenti à cet instant j'imagine. En effet, au milieu des arbres et des fleurs, je me sens un petit peu ailleurs. La campagne à la ville... un havre de paix... un espace de partage et d'échanges... un lieu d'inspiration, sans aucun doute !

Et d'inspiration, Alix n'en manque pas, affirmant ne pas connaître le syndrome de la page blanche : "J'ai toujours mille images dans la tête, nées de ce que j'ai pu observer autour de moi. Un animal au zoo, un pigeon dans le jardin, un souvenir d'enfance... Et lorsque je pose une toile vierge sur mon chevalet, il y a immédiatement quelque chose qui me vient, très naturellement. Mais la naissance d'une toile est chez moi toujours le résultat d'un ressenti physique. Selon l'énergie, je vais être guidée par une humeur qui m'orientera, parfois vers la notion de force, ou de rondeur, et parfois vers quelque chose de plus léger..."

"Ma bulle, c'est ici, dans mon atelier. J'y ai trouvé une façon de travailler en totale adéquation avec ma philosophie et mon mode de vie."



J’ai fait un rêve...

Si elle se rappelle avoir toujours souhaité, depuis son plus jeune âge, être peintre, elle n’aura pas eu l’occasion de faire des études en rapport avec cette passion juvénile. “Comme bon nombre d’enfants, je dessinais, et je n’ai jamais arrêté finalement. J’aurais bien aimé faire les Beaux Arts, mais mes parents s’y refusaient, car ce n’était, à leurs yeux, pas un métier”.

Alix de Bourmont est donc une véritable artiste autodidacte, et son parcours lui aura fait visiter de nombreux chemins avant de trouver la veine artistique qui est la sienne aujourd’hui. Après des études d’architecture à Strasbourg et Paris - un moyen certainement de rester proche du domaine de l’art – elle décide finalement de s’orienter définitivement vers la peinture. Elle acquiert les techniques de la peinture classique dans l’atelier de Marino Barberio, copiste à Paris, chez qui elle prend des cours, une fois par semaine. Durant une dizaine d’années, elle se consacre aux commandes privées, essentiellement des copies d’ancien ou des portraits à l’huile et au pastel sec. Un travail très minutieux, façon 19ème ou 18ème. Durant cette période, Alix s’offrira même une première exposition, à la Maison du Maroc, située au sein de la Cité Internationale Universitaire de Paris. De la peinture à l’huile très figurative, en rapport avec des souvenirs de jeunesse et un pays qu’elle a profondément aimé. Puis Alix s’essaiera au fusain, aux pastels, privilégiant le thème des oiseaux pour réaliser des portraits très abstraits, très colorés aussi, dans une approche assez humoristique. Elle connaîtra même sa périodes de nus...

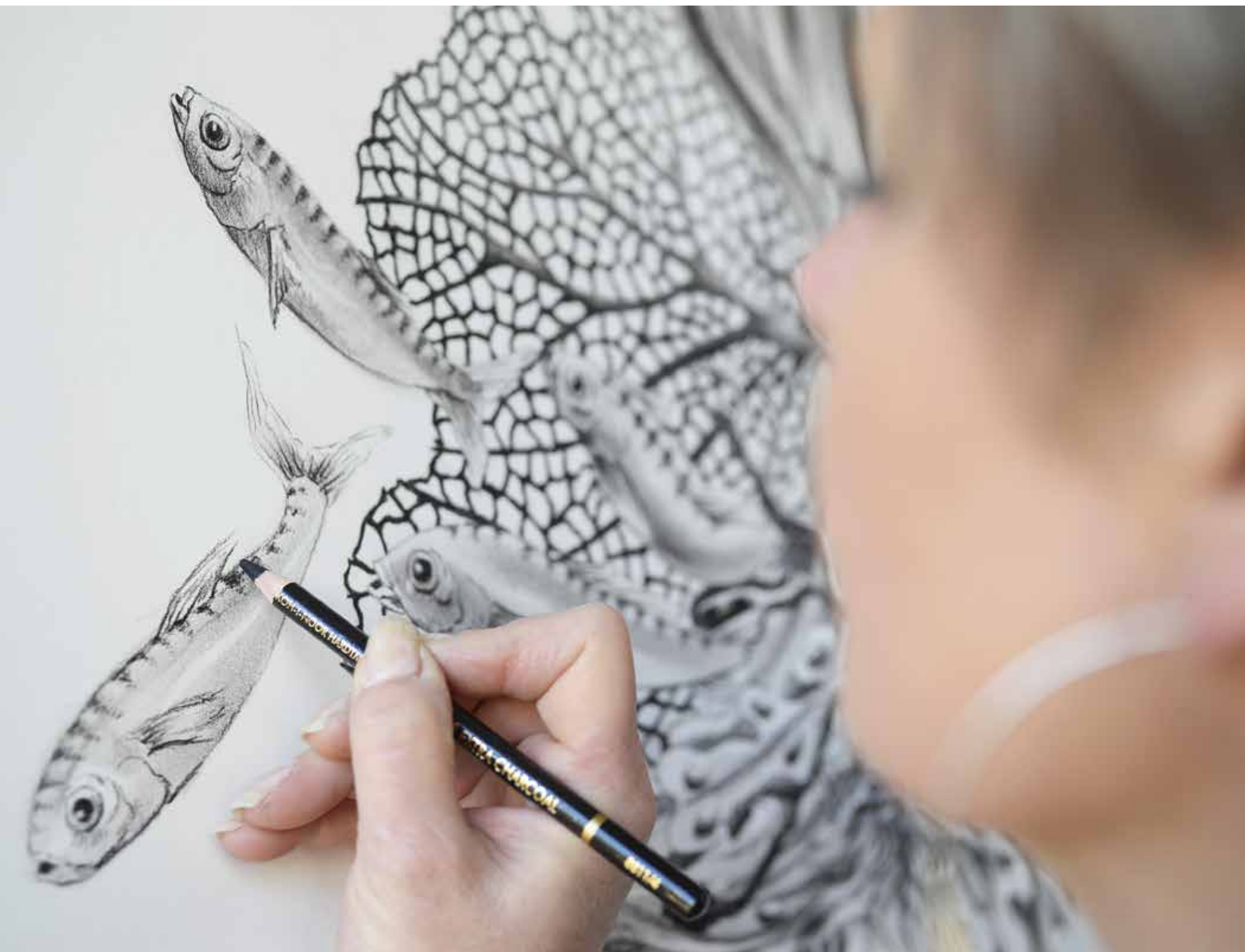
“Je me suis longtemps cherchée c’est vrai, et je me suis essayée à de nombreuses techniques. Quand on ne rentre pas dans une école qui vous propose les choses, il faut bien les essayer soi-même.”

2004 sera une année charnière pour Alix, lorsqu’elle pousse la porte de l’atelier de Jagane, une artiste peintre diplômée des Beaux-Arts de Nantes. Là-bas, elle trouve sa propre identité, laissant ressortir dans son travail ce qui était le plus enfoui... et qui prendra naissance d’une façon plutôt originale : “J’ai fait un rêve, dans lequel j’ai vu cet oiseau

mécanique qui perdait une aile ! Dès le lendemain matin, j’ai pris un crayon et réalisé mon premier croquis.”



Ce fût pour Alix le départ de quelque chose de nouveau, avec la réalisation de toute une série de *mécanimaux*. Un aigle, un cricket, un échassier, un oiseau bleu... et même un hérisson-mandrin ou un escarmoto! Même s’il est toujours difficile de trouver une raison à ses propres choix artistiques, Alix se souvient qu’elle a toujours aimé les pièces en métal : “Il y a quelque chose d’extrêmement beau dans ce matériau. Petite, j’en dessinais partout, et quand j’allais au bord de la mer, mon regard se portait sur une ancre rouillée, un détail de charette, une poulie... Quant au rapport à l’animal, c’est quelque chose de très fort, profondément ancré dans ma petite enfance, et qui m’inspire toujours aujourd’hui avec la même intensité. Je pense vraiment qu’à l’époque la logique est venue des deux univers que j’aimais dessiner. Et cela a été le véritable démarrage de ma peinture personnelle ! ”



Essentielle liberté

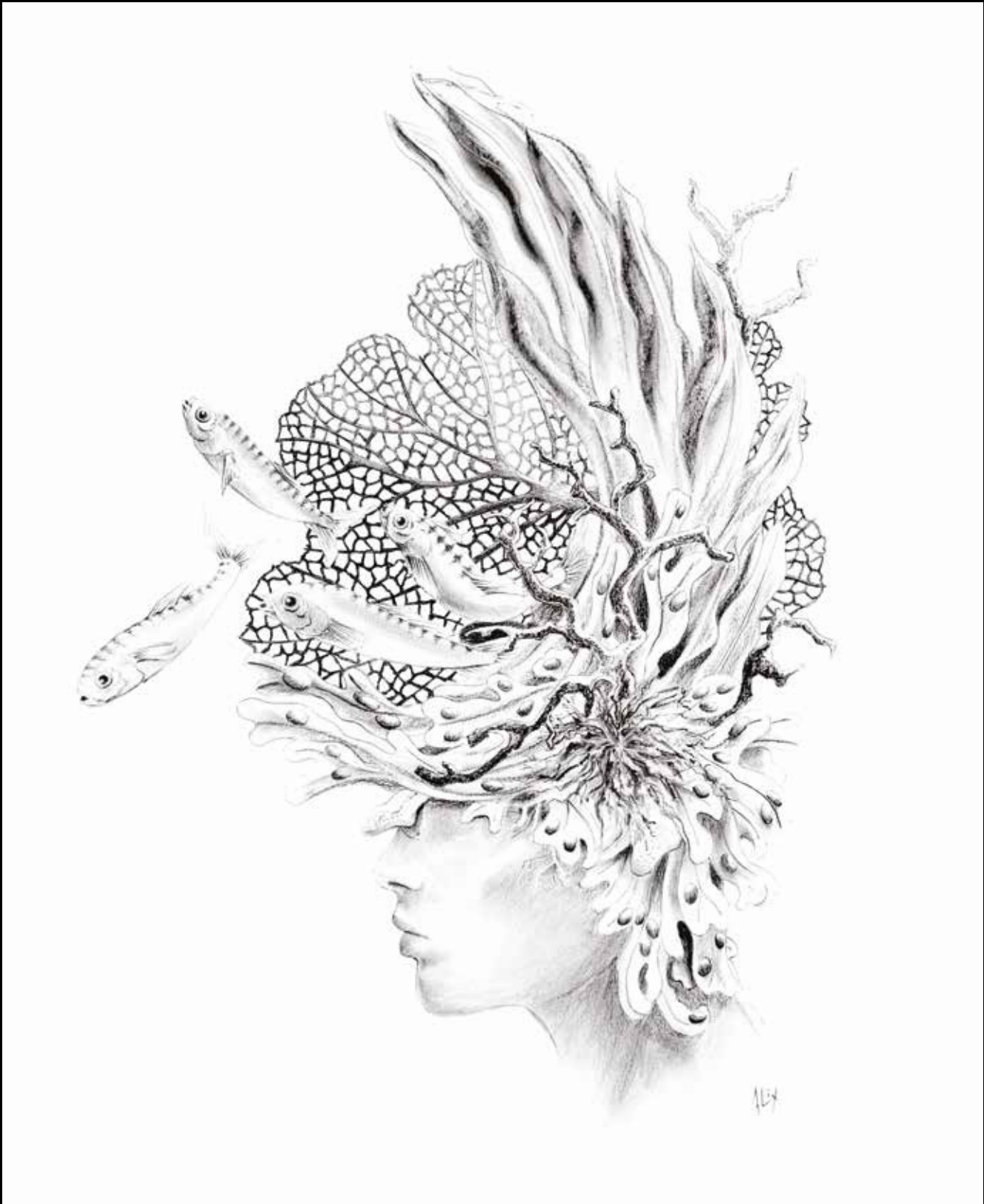
Si la mécanique a depuis longtemps laissé place au végétal, les animaux ou les Hommes sont restés...

Cela fait quatre ans maintenant qu’Alix dit avoir enfin trouvé sa véritable veine artistique, dans une voie aujourd’hui plus marquée, plus posée aussi. Certaines techniques ou supports ont été éliminés, pour privilégier des matériaux simples : “Je suis finalement revenue aux toiles. J’avais besoin de retrouver ce support, d’être au contact de la matière... Et ce que je sais aujourd’hui, c’est que techniquement, je conserverai toujours une part de dessin. Quant à ce côté très minutieux, ces milliers de petits “poils” comme disent certains, ces milliers de traits, ce sont précisément eux qui m’offrent ces instants où je me laisse porter.” Dessiner est pour Alix de Bourmont comme une méditation sur le monde, à laquelle ses œuvres nous invitent !

En effet, avec son atelier toujours grand ouvert sur le jardin, l’observation de la nature et du monde qui l’entoure est pour Alix une source constante d’étonnement et de découverte. “Derrière l’inépuisable variété des espèces se cache un lien universel, une vitalité originelle qui se ressent, s’exprime et se transmet...” Nourrie par ce sens profond du vivant, Alix s’amuse à l’interpréter et le recomposer à travers cet univers le plus souvent animalier, où les repères s’égarent et se fondent entre animal et végétal, humain et minéral, entre réel et imaginaire.

Et quand on lui demande pourquoi il y a tant d’oiseaux, toujours subtilement intégrés à ses oeuvres, elle nous répond: “Je déteste l’enfermement et la contrainte! Pour moi, la liberté de chacun est un bien extrêmement précieux, qu’il faut continuer à défendre. Défendre notre liberté d’être, notre liberté de penser, et notre liberté de faire...Des hommes et des femmes se sont battus pour ça, et c’est quelque chose qui me touche profondément, qui m’est essentiel. Alors oui, c’est vrai: ces oiseaux sur mes toiles, en mouvement, libres... c’est un symbole fort.”

Il est un peu plus de midi... En refaisant à l’envers le chemin du matin pour retourner à l’agence, je me rappelle de cette soirée du mois de mars, quand je découvrais pour la première fois, à l’occasion d’un vernissage, les oeuvres d’Alix dans la Galerie One Way. Je me souviens aussi que face à ses toiles, j’avais été pris d’une certaine émotion, que je n’avais pas cherché à m’expliquer sur l’instant. Les deux heures passées en sa compagnie venaient de m’apporter la réponse... plus encore qu’une artiste proche de l’homme et de la nature, elle me montrait qu’elle était avant tout une femme proche de sa propre nature. Cette émotion n’était que le ressenti de ce bel équilibre, cette réelle unité, entre ce qu’Alix aspire à vivre et son art...



54
 Aquatique, 2019,
Fusain sur papier,
65 x 50 cm,



55
 Jubile Papa, 2017,
Acrylique sur toile de lin,
100 x 100 cm
Cornelia, 2017,
Acrylique sur toile de lin,
100 x 100 cm



Bœuf d'Écosse, 2019, Acrylique sur toile de lin, 97 x 146 cm

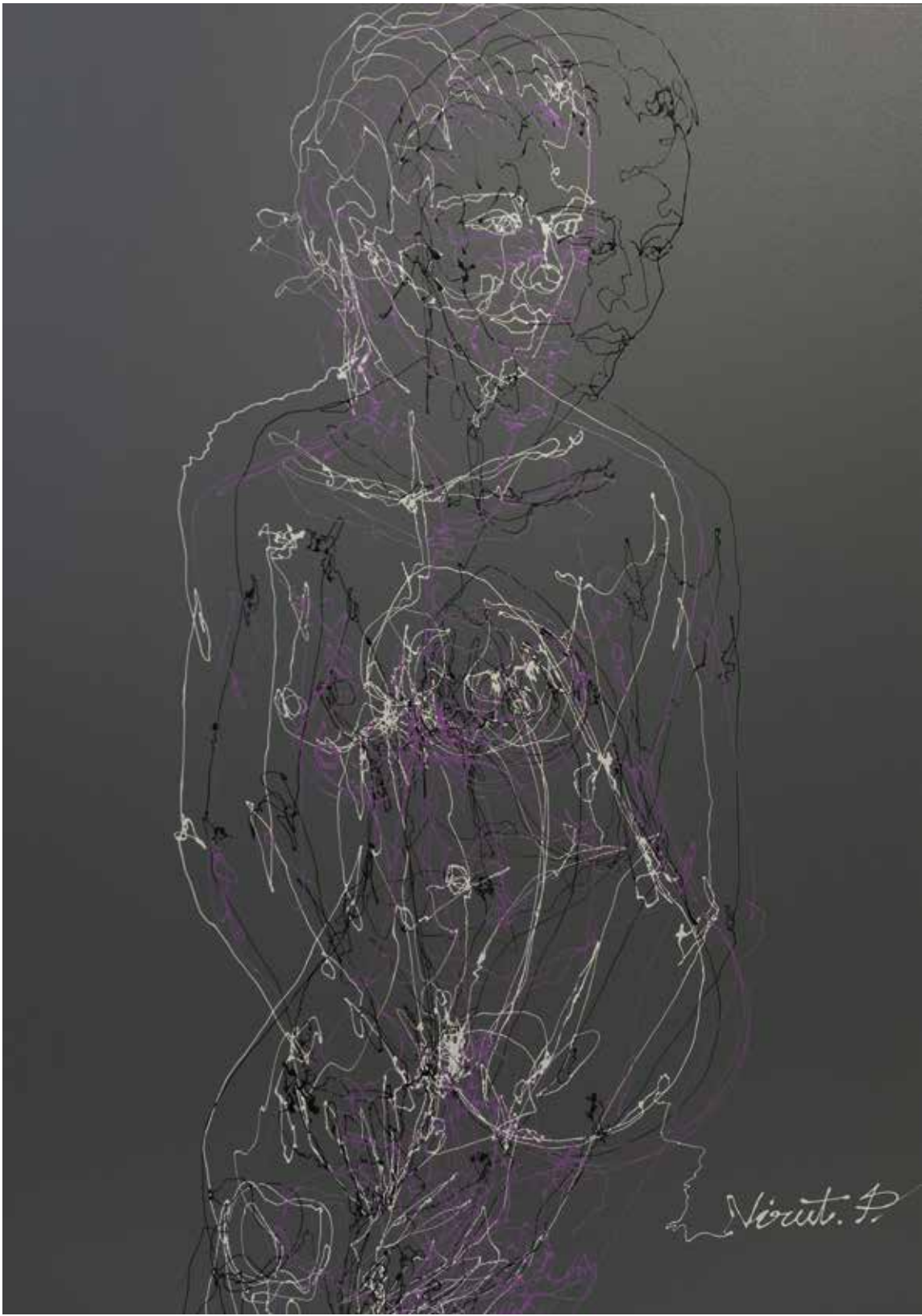


Deux Bisons, 2019, Acrylique sur toile de lin, 97 x 146 cm

DRIPPING

Le dripping (de l'anglais to drip « laisser goutter ») est une technique d'abord mise en lumière par Jackson Pollock, consistant à réaliser des oeuvres à partir de coulure de peinture. Ici, l'artiste thaïlandais Virut Panchabuse, connu mondialement pour ses grands portraits en collage, réalise des portraits épurés à partir de la juxtaposition de trois couleurs différentes, avec une technique unique et reconnaissable.

Pour sa première exposition individuelle en France l'artiste expose du 29 octobre au 28 décembre 2019 à la galerie In Arte Veritas, 16 rue des Lices à Angers.



Virut Panchabuse • 3 ages woman
Dripping sur toile, 170*120cm



Bienvenue au 122 !

122, c'est le nom du tiers-lieu culturel qu'ouvre Paï Paï très prochainement au 122 rue de la Chalouère à Angers ! Un espace autogéré, de travail et d'échanges, ouvert aux initiatives artistiques et culturelles.

Le lieu, modulable, peut accueillir jusqu'à 230 personnes pour des concerts et spectacles, généralement programmés en soirée et pendant les vacances scolaires pour le jeune public. Ouvert toute la semaine sauf le lundi, de 10h à 22h, le 122 propose une vingtaine d'ateliers pour tous les âges (arts plastiques et numériques, musique, danse, écriture...), souvent le soir mais également les mercredi et samedi. On peut aussi s'y restaurer : le midi dans un esprit cantine (12h-14h en semaine ; 12h-15h le week-end) et le soir, dans un esprit snack ; le bar lui reste ouvert toute la journée.

Après une année d'efforts et de travaux, l'association investit cet espace collaboratif de plus de 700 m² pour faire vivre ses activités artistiques, de la diffusion à la pédagogie en passant par l'accompagnement. Elle cherche à y rassembler les citoyens curieux d'art et de culture, pour partager, travailler, échanger, flâner, manger un morceau ou assister à des spectacles. Bref, c'est un espace de vie aux usages multiples qui verra passer nombre de projets artistiques alternatifs, qu'ils émanent de Paï Paï ou d'associations partenaires.

Le 122 vous dévoilera l'ensemble de sa programmation pluridisciplinaire dans les prochains jours, alors restez connectés !

SUR LA BASE D'UNE DES PHOTOS DU SHOOTING, MARGO REPREND SES CRAYONS ET NOUS OFFRE CE MAGNIFIQUE DESSIN. POUR ILLUSTRER LA SORTIE DE SON FILM, C'EST SYMBOLIQUEMENT DEVANT LES 400 COUPS QUE NOUS NOUS SOMMES PRÊTÉS AU JEU DE CETTE MISE EN SCÈNE...



13^H15 | Mercredi
4 septembre
2019

MARGO MEYER

“ANNONCIATION”,
un premier court-métrage

Margo Meyer est née à Starsbourg, en 1993, mais c’est à Trélazé qu’elle a grandi. Passionnée depuis toujours par la peinture et la photographie, la jeune femme intègre l’École Nationale Supérieure des Beaux Arts d’Angers, d’où elle ressortira avec un Master en 2017, avant d’aller poursuivre sa formation à Paris, à l’École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle. Cette année, elle réalise son premier court-métrage, “Annonciation”. Onze minutes intenses au titre évocateur, comme une déclaration d’amour, et dont les premières lignes du scénario ont été écrites, ici, à Angers. Nous sommes allés à la rencontre de Margo, une jeune femme passionnée, désireuse de toujours repousser un peu plus loin ses limites, et animée de cette perpétuelle envie de créer...



Les années beaux arts

La petite fille qui arrive à Angers, il y a vingt ans, quand ses parents sont venus s’installer ici, ne connaît pas, bien sûr, le parcours artistique qui sera le sien. Comme beaucoup d’enfants de son âge, parmi ses activités, il y en a une qu’elle se plaît à exercer avec plus de bonheur encore. Quand Margo, à peine plus de trois ans, tient un crayon à la main, ses yeux brillent avec une intensité toute particulière. Quelques années plus tard, témoin d’une envie et d’un plaisir bien loin de s’atténuer, sa maman lui propose d’essayer les Beaux Arts, au cours enfants, en activité extra-scolaire. Margo n’a que neuf ans quand elle pousse pour la première fois les portes, au n°72 de la Rue Bressigny. Au programme, dessin, peinture, gravure... et même une activité presque prémonitoire, au travers de petits films d’animations, souvent en pâte à modeler : une initiation à de nombreuses techniques artistiques, attisant plus encore l’intérêt de cette enfant, qui se nourrit de la richesse de ces activités plurielles, qu’elle explore encore bien après la fin des cours. La petite fille grandit et traverse l’adolescence avec toujours cette même passion, intacte. Il faut dire que dans la famille, tous sont un peu artistes, surtout la maman de Margo, qui a toujours peint et dessiné, et qui aurait sans doute rêvé, si elle en avait eu l’occasion, vivre de son art. Si ce ne fût pas le cas, elle était cependant dotée de la philosophie nécessaire pour comprendre la fibre artistique de sa fille... oui, c’est vraiment par cela que Margo était habitée, et elle ne cesserait de l’encourager !

Après les années Lycées, place au Concours d’Entrée... Chaque fin de semestre, les élèves présentent leurs travaux des mois précédents, sous la forme de petites expositions, sous l’oeil consciencieux des professeurs, dans le but de constructives discussions et d’une évaluation objective. Margo présente ses dessins, bien sûr, mais également quelques travaux photographiques, nés de cette curiosité artistique qui ne l’a jamais quittée. Les enseignants sont séduits et encouragent la jeune fille à creuser dans cette voie. Et la photo, qui ne devait être qu’une docu-

mentation au service du dessin, est finalement devenue sa propre façon de dessiner ! Les cinq années suivantes passées aux Beaux Arts d’Angers ne serviront à Margo qu’à affiner sa spécialisation en photo, fidèle au conseil de ses professeurs. Elle s’initie à l’argentique, et au polaroid, tente des modifications, s’essaye aux collages, aux altérations... et se prête avec le même intérêt à des travaux plus documentaires, au travers de réalisations de portraits, notamment à l’occasion du Festival Premiers Plans, où elle sera assistante photographe trois années de suite. Son premier amour, le dessin, est mangé, progressivement, puis tout entier, par cette nouvelle passion. La jeune femme travaille alors en relation étroite avec le texte en l’alliant à l’image photographique, créant ainsi un discours intime axé sur “l’expérience du Moi”. En 2017, elle obtient son Master, mais, consciente qu’elle doit explorer un peu plus encore les chemins artistiques divers si elle veut faire de sa passion un métier, la jeune femme se rend à Paris pour effectuer un stage en production, avant d’intégrer l’Ecole, au sein de l’Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle, dans laquelle elle se trouve toujours aujourd’hui.

Dessin, photographie, puis vidéo... si ce n’est par forcément une évidence pour tous, Margo nous démontre que tout est pourtant plus ou moins lié. “La vidéo, c’est de la photo qui bouge”, nous dit-elle, mais il existe toujours ce lien de composition, de cadre, et de couleur. Quand au cinéma, elle le définit comme l’ “Art total”. C’est l’écriture, c’est la vidéo, c’est l’image, c’est le son... le cumul d’un tout finalement !

La petite fille qui arrivait à Angers, il y a vingt ans, quand ses parents sont venus s’installer ici, ne connaissait pas, bien sûr, le parcours artistique qui serait le sien. Mais elle qui souhaitait aller toujours plus loin pour faire ressentir les choses, venait de trouver le nouveau vecteur de ses propres émotions, y compris celles enfouies au plus profond de son être.

A l’occasion de notre rencontre au cours de son passage à Angers où elle aime venir se ressourcer, Margo Meyer nous accompagne à l’Ecole Supérieure des Beaux Arts, rue Bressigny... le lieu même où tout a commencé.



Quand une nouvelle devient scénario

Selon Margo Meyer, la littérature a toujours été liée à l'image, simplement parce qu'elle a ce pouvoir de se mettre au service d'émotions que l'on n'arrive pas à exprimer autrement. C'est indéniablement la raison pour laquelle la jeune femme a également, aux Beaux Arts, passé beaucoup de temps à l'écriture. Des nouvelles, plus ou moins introspectives, inspirées de choses qu'elle pouvait voir, sentir, ressentir, et imprégnées de l'influence d'auteurs comme Annie Ernaux, ou Roland Barthes.

“Le cinéma, ce sont des nouvelles adaptées sous la forme d'un scénario” se dit-elle, et elle voit immédiatement l'opportunité, sur la base de ses nombreux écrits, d'aller plus loin dans ce travail: comment montrer, faire ressentir et faire comprendre à d'autres qui ne sont pas nous, les émotions qui nous traversent; juxtaposer toutes ces sensations afin qu'elles soient audibles par l'ensemble des spectateurs. Que les textes de Margo tournent souvent autour de la femme, du corps de la femme ou des sentiments n'était en rien une volonté absolue, mais plus le résultat d'une inspiration naturelle née de ces thèmes majeurs, qu'elle avait déjà cherché à développer depuis bien longtemps au travers de ses dessins et de ses photographies.

Des nouvelles, la jeune femme en avait plusieurs, mais “Annonciation” est lié à une histoire intime qui a profondément marquée Margo. Si son texte dormait depuis longtemps, elle s'était intérieurement juré, quand l'occasion lui serait offerte, d'en faire un jour un film. C'est donc tout naturellement qu'elle propose ce scénario à son Ecole, simplement parce qu'il est alors, à ses yeux, l'un des plus aboutis.

Quand en mars 2019, Margo voit son scénario, écrit six ans plus tôt, sélectionné pour réaliser le court-métrage de fin d'année, elle prend pleinement conscience de cette jolie chance: pouvoir, grâce à l'ESRA, réaliser ce projet qui lui tiend tellement à coeur.

“Annonciation”, c'est l'histoire de Gaëlle, jeune femme de 20 ans, qui rêve qu'elle est enceinte. Le lendemain, une suite de nombreuses coïncidences lui fait comprendre qu'elle a rêvé de sa soeur jumelle, qui a avorté le même jour.

A travers ce film, Margo souhaitait parler d'un sujet qui l'obsède depuis toujours: “le lien indissoluble qui rattache les jumeaux. Montrer qu'à travers la séparation, il y a toujours cette “présence de l'absence”. Que certaines personnes ne pourront jamais être effacées de nos vies. Qu'importe la blessure qu'elles ont provoquée en nous. Il faudra vivre avec. Mais aussi qu'en grandissant, d'autres questions se mêlent à celle-ci: le rapport au corps, à la féminité, au fait d'être mère à son tour. L'idée d'un cycle qui se poursuit. L'idée de la destinée, d'emboîtement, que tout fasse sens et que tout soit lié. Cet événement intime et lourd qu'est l'avortement n'étant qu'un prétexte pour parler du lien entre deux soeurs.”

J'ai eu la chance de pouvoir visionner le film de Margo il y a quelques semaines. Un court métrage fortement influencé par différentes références visuelles, empruntées à la photographie, notamment Saul Leiter ou Hervé Guibert, mais également à la peinture Egon Schiele, Gustav Klimt, Vilhelm Hammershoi, ou Edward Hopper et bien évidemment au cinéma comme “Virgin Suicide” de Sofia Coppola, ou “Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain” de Jean-Pierre Jeunet.

Le “fluide” qui circule entre les mains de ces deux soeurs est saisissant, et notre esprit reste en éveil, pendant les 11 minutes durant lesquelles se mêlent réalisme et imagination, dans un style très personnel. Les dialogues sont brefs et percutants, les gestes sont forts. Nous sommes dans l'intime, émus par l'intensité de la relation entre les personnages, qui semblent appartenir à deux mondes différents. L'un échappe à la notion d'apesanteur quand l'autre apparaît beaucoup plus “terrestre”... l'un vient du dehors, quand l'autre est à l'intérieur...

L’Annonciation” de Margo Meyer enchaîne des scènes riches de signes et de symboles, nous tient en haleine, et nous montre, avec subtilité, que le suspens est autant affaire d'image que de narration...

Grâce à la sélection de son scénario, Margo Meyer, en deuxième année à l'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle de Paris réalise son premier court-métrage, “Annonciation”.



Une jeune réalisatrice heureuse, derrière la caméra, pour un tournage qui s’est déroulé à Paris au mois de mai dernier. Au total, une vingtaine de personnes aura contribué à la naissance du film “Annonciation”.

Le tournage, une aventure humaine

Avec un scénario sélectionné en mars, et deux mois seulement de préparation, Margo et son équipe ont pourtant été soumis aux mêmes contraintes, exactement, que dans le monde professionnel, Caster les acteurs, trouver les décors, constituer l’équipe photographe plateau, définir le lieu de tournage, gérer la musique et les costumes, tourner les images, avant de passer au montage... ne sont que quelques-unes des missions à réaliser, sans parler des démarches administratives lourdes permettant d’obtenir l’ensemble des autorisations nécessaires. “Bien sûr, nous avons étudié tout ça en cours” nous précise Margo, “mais se mettre dans le thème, et appliquer ce que l’on a étudié est aussi difficile que passionnant. Mais c’est tellement formateur! Et il n’y a aucun autre moyen de prendre à ce point conscience du fossé entre la théorie et la pratique...”

Si elle n’avait encore jamais réalisé un film en équipe, Margo constate que parmi la vingtaine d’intervenants, tous ont su s’accorder pour tirer le maximum de cette magnifique aventure humaine. Deux mois de vie en communauté, avec des personnes, pour certaines, qui ne se connaissent pas au départ. Des jours et des jours de travail acharné, et quelques nuits aussi...

Réaliser un court-métrage est en effet, avant toute autre chose, un travail d’équipe, dans laquelle, à l’image de l’équipage d’un immense voilier, chacun connaît les qualités qui font son poste. La difficulté consistant à tout faire coïncider ensemble, dans l’intérêt de l’objectif commun. Sur cet immense terrain de jeu, de la performance de chacun dépendra le résultat final, et tous le savent. D’abord parce qu’ils ont conscience d’écrire les prochaines lignes de leur curriculum vitae, mais surtout parce chacun est porté par cette passion qui a le pouvoir de décupler la qualité de sa prestation individuelle.

Réaliser un film, c’est aussi apprendre à communiquer. On encourage bien sûr, on félicite aussi. Mais l’aspect humain est parfois plus rude, notamment lorsque la fatigue se fait sentir, laissant naître quelques petites tensions devenues

inévitables. On s’engueule, on se rabiboche... la vie d’un tournage ressemble à la vraie vie, au détail près qu’il est impossible de s’en échapper! Mais le timing doit être respecté, et le projet use, en toute situation, de son indicible pouvoir fédérateur.

Concrétiser un tel projet, c’est enfin la possibilité pour chacun d’apprendre à connaître un peu mieux l’autre, tant au niveau de sa personnalité que de sa façon de travailler. Un véritable investissement sur l’avenir, enrichi des premières idées de collaborations, nécessaires à un éventuel futur tournage. Car des nouvelles, ou des idées de nouvelles, Margo en possède de nombreuses autres, dont certaines sont rédigées sur ce petit carnet qui ne la quitte pas. Toutes sont inspirées de détails de la vie de tous les jours, au travers de ce qu’elle peut observer ou entendre. Une discussion, une courte phrase... voire un unique mot, suffit à solliciter son fort instinct de créativité, avec ce désir profond de retransmettre les émotions qu’elle pourrait ressentir.

Si “Annonciation” apparaît bien comme une magnifique première expérience dont elle peut être fière, son souhait reste de pouvoir enchaîner les projets, avec cette envie qui la caractérise, d’améliorer, encore et toujours son oeuvre.

Fin juin, “Annonciation” a été présenté devant les jurys de l’ESRA, bénéficiant des retours positifs des professionnels sur chaque spécificité du film: la mise en scène, la musique, le son, le cadre, les décors, les costumes, la lumière, La possibilité est donc offerte à la réalisatrice de présenter un dossier pour un festival cinématographique: “Présenter un dossier pour un festival, qu’il soit accepté ou non, est toujours une expérience intéressante. J’ai vraiment l’envie d’aller au bout du projet, au maximum... Le Festival Premiers Plans qui se déroule fin janvier me tente beaucoup. J’y ai été photographe pendant 3 années lorsque j’étais aux Beaux Arts. C’est un Festival très riche humainement, que l’on peut vivre pleinement car on a la chance d’être au plus près des gens, y compris de grandes personnalités invitées pour l’occasion.”

Ce que j'avais besoin d'écrire

L'art, la photo, le cinéma, c'est pour moi un réel besoin. Une création, c'est toujours quelque chose de très personnel, dans laquelle on met une partie de soi, quelque chose que l'on nourrit, que l'on aide à grandir jusqu'à l'accouchement finalement.

Je me suis toujours intéressée à la femme dans mes travaux. Un sujet à la fois très beau et vaste. Le rapport au corps, à la colonne vertébrale, aux maux dont on peut souffrir. Des maux physiques, mais aussi psychiques, avec cette ambivalence.

“Annonciation”, c'est une déclaration d'amour. À la vie, à la femme, à soi-même ou même à quelqu'un dont on ne parle pas... à chacun d'en faire son interprétation en fonction de son propre ressenti. Il n'y a pas d'écriture obligatoire. Moi, j'ai écrit ce que j'avais besoin d'écrire, avec ce désir que chacun le reçoive, à sa façon, et le transporte dans le monde de ses propres émotions. C'est un film que je pense positif, qui parle d'un personnage qui se cherche en tant que femme, en tant qu'individu dans une société, qui essaie d'avancer, de comprendre les signes qui se présentent à elle, en acceptant aussi de ne pas trouver forcément de réponse à tout.

Bien sûr il y a toujours une forte notion de travail, mais je pense que l'on arrive toujours là où on doit arriver. On ne le voit pas forcément tout de suite, mais les choses nous portent vers là où on doit aller.

De ça je suis persuadée.

Curriculum Vitae

Formation

2019
 Actuellement Etudiante en Deuxième année ,
 ESRA - Paris.

2017
 DNSEP, Diplôme National d’expression plastique
 (Bac+5) , ESBA TALM- Angers.

2015
 DNAP Art-Média (Diplôme National d’Arts Plastiques)
 avec les Félicitations du Jury, ESBA TALM- Angers.

2012
 Baccalauréat Littéraire,
 Mention AB- Option et Spécialité Arts Plastiques,
 Lycée Urbain Mongazon- Angers.

Expériences

10/2016
Photographe du concert de Josef Van Wissem , Galerie David d’Angers .

09/2016
Photographe - The City Trucks Festival , La Pommeraye.

06/2016-08/2016
Photographe (2 Éditions 2015 & 2016), Festival Estival de la ville de Trélazé.

05/2016
Photographe de plateau - «The Reapar is British» de Camille Pourcel (École de la cité) , Paris.

04/2016
Photographe de plateau & making of pour la pub Pr. Phobe, (S-TV & BenTouch), Angers.

09/2015-12/2015
Stagiaire Assistante Réalisateur, Photographe et Post-Production à S-TV Ste-Gemmes-sur-Loire.

Expositions Collectives

02/2017-03/2017
« The time is out of joint », Château d’Oiron.

05/2016-07/2016
« Mondes Flottants», Galerie Dityvon, Angers.

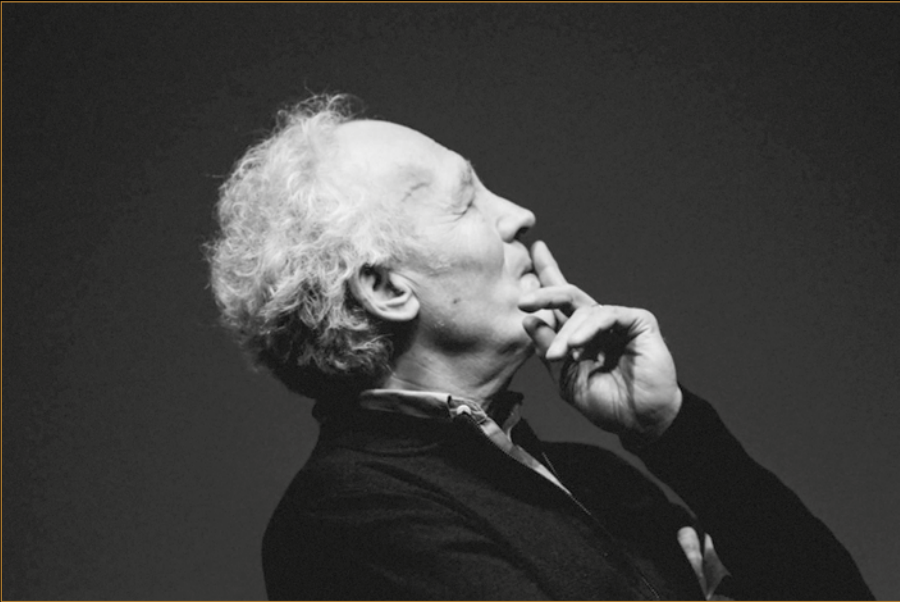
05/2016-07/2016
Festival de la création universitaire (concours & exposition photo)
 1er prix sur le thème «Sauvage»
 & 2ème prix régional du CROUS de Nantes,
 ESBA TALM, UCO, Crous de Nantes, Angers.

05/2015
«UBIQUITE» dans le cadre du festival ARCHICULTURE, organisé par l’école d’Architecture de Nantes (ENSA), Galerie Mille Feuilles, Nantes .

04/2015-06/2015
« Contexte(s) » carte blanche de l’ESBA, Musée des Beaux Arts d’Angers

03/2015-04/2015
Festival de la création universitaire (concours & exposition photo) Prix du public sur le thème «Lumière» , ESBA TALM, UCO, Crous de Nantes, Angers.

02/2015-03/2015
« Reportages Illustrés », Espace d’Art Contemporain A Vous de voir, Saint-Mathurin-sur-Loire .



Retrouvez le travail de Margo sur www.margomeyer.com

LAURENCE BRÉHERET “SATSANG THEÂTRAL”

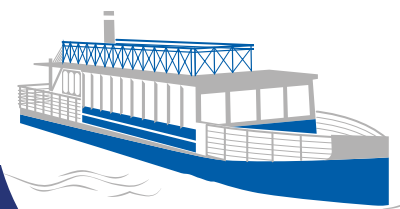
« Je suis née à Angers le 6 décembre 1965 et ai habité le petit village de la Pouëze. A dix ans ma mère partait, emportée par une leucémie... Je perdais mes repères, mon ancre, ma joie de vivre. A quatorze ans, j'ai fait partie de la troupe les Tréteaux d'Emerance, c'était pour moi ma deuxième famille, voire, ma première. Je m'y sentais aimée, en sécurité, retrouvant un peu de joie et de confiance en la vie. Le bac en poche, je me suis inscrite à la FAC de biologie et ai habité pendant une année rue St Laud, dans une chambre de bonne au 6ème étage. J'ai beaucoup réfléchi à ce moment là sur la future adulte que je voulais être et sur les choix que je ferais. Parfois je repasse dans cette rue piétonne et je regarde la fenêtre, tout là haut, où je rêvais ma vie... A la FAC, je passais mon temps à discuter avec des amis qui, comme moi, préféraient être au fond de l'amphithéâtre et lancer des avions en papier sur les élèves studieux du devant. La FAC n'était pas pour moi, je manquais de structure. Et mes avions en papier n'arrivaient pas à voler ! Puis j'ai entamé le concours d'infirmière. Mais en allant visiter une amie à l'hôpital d'Angers, je me suis évanouie. Je ne supportais pas les hôpitaux. Les blouses blanches me rappelaient sans doute la maladie de ma mère, qui avait duré sept ans. Je me disais que quelque chose d'autre devait bien exister quelque part... et je me suis retrouvée à vendre des programmes au Festival d'Anjou. L'année décisive ! En découvrant tous les spectacles magnifiques, devant ces châteaux de notre belle région, je commençais à entrevoir cet ailleurs possible. Au cours de la dernière soirée organisée par Jean Claude Brial, je fis la connaissance de Jacques Santi, l'ex chevalier du ciel de la célèbre série «Tanguy et Laverdure». Nous avons sympathisé et Jacques m'a dit : quand tu viens à Paris, contacte-moi, je te ferai jouer dans mon film. Jacques n'avait rien perdu de ce beau Tanguy aviateur, et j'allais faire voler tous les avions en papier du monde ! Merci le festival d'Anjou ! Merci Jean-Claude ! Paris me voilà ! J'ai vécu deux ans avec Jacques, ai participé à son film, sa vie, et la fin de sa vie... à 49 ans. Angers, c'est le point de départ.. le commencement. D'ailleurs la plupart de ma famille y habite, ma soeur, mes neveux, oncles, cousins, amis d'enfance. Aujourd'hui je commence à envisager d'y revenir. Retrouver la douceur angevine, la Loire, mes amis, ma famille... j'y pense. Ce serait une belle boucle pour une belle résilience.

C'est en prenant de la hauteur dans un monastère au Népal, que l'envie d'écrire une nouvelle pièce est née. Ce voyage avait créé de l'espace entre moi et ma vie, et je commençais à percevoir différemment ma relation à l'autre, la place de l'égo, le manque, l'attachement, le lâcher-prise. Mon amie Marie-Eve m'invita à un «satsang» dans Paris, et je me rendis à cette étrange réunion. Je me retrouvais avec une dizaine de personnes, qui semblaient se poser les mêmes questions existentielles que moi, et auxquelles une femme d'une grande sagesse répondait, de manière extrêmement pertinente. Je suis régulièrement des formations en sophrologie, kinésiologie, communication non violente, ostéopathie énergétique... et pratique le yoga et la méditation. Tous ces enseignements me passionnent, me nourrissent. Mais comment créer la passerelle entre tous ces domaines de connaissances, de développement personnel et mon métier de comédienne, d'auteure, ma vie de femme et de maman, d'amie. Dans ce monde de synchronicités, où le hasard se joue de nous à chaque instant, un ami m'a un jour offert ce livre : «Le chevalier à l'armure rouillée», de Robert Fisher. Après l'avoir lu, j'en achetais aussitôt trois exemplaires, dont un pour mon mari. Les hommes sont-ils des chevaliers aux armures rouillées ? Suis-je la femme de l'un d'entre eux ? En suis-je responsable ? De manière plus insidieuse, serais-je coincée dans cette même cuirasse ? Et de quoi nous protégeons-nous exactement ? Je tenais le début du spectacle. Ecrire et jouer ce personnage d'Hélène, qui me ressemble, révéler ses colères, ses affres, ses désirs, ses manques, ses doutes, ses limites... Marie-Eve ayant été l'inspiratrice de façon opportune de ce spectacle naissant, je lui proposais de se joindre à moi pour entreprendre ce Satsang théâtral, le nourrir de sa fantaisie, de sa douce folie, de sa profondeur et de son amitié. «Satsang» étant le fruit de toutes mes années de recherches, de travail sur moi, de voyages, il m'a semblé naturel de venir présenter cette pièce à la Pouëze... comme un retour aux sources. Je n'ai jamais oublié, la simplicité, la chaleur, et la convivialité de notre petit village angevin. Ma motivation était simple : fouler les planches sur lesquelles je dansais à sept ans, quand ma mère m'avait inscrite à la danse classique. C'est elle aussi, qui m'a donné le goût des planches, du bois qu'on foule. Ce spectacle parle aussi de cela. De notre capacité à retrouver notre unité, à chercher en soi les ressources, et l'origine de nos blessures.»

C'est au théâtre de l'Ardoise que Laurence Bréheret nous a conviés. Elle y jouait, les 2 et 3 novembre derniers, sa toute nouvelle pièce, très personnelle et intimiste. « Satsang ! Ou la femme du chevalier à l'amour rouillé » déclenche les rires dès les premières répliques, et vous incite à la réflexion, guidés par les fortes émotions qu'elle suscite.

A découvrir du 15 janvier 2020 au 06 mars 2020 au Théâtre de la Croisée des Chemins, Paris 20ème..

L'Hirondelle



BATEAU
PROMENADE
RESTAURANT



L'Hirondelle navigue sur les rivières au départ d'Angers, Chenillé-Changé ou Grez-Neuville (Maine, Loire, Mayenne et Oudon). Toute l'année, organisez toutes sortes de croisières : repas, cocktails, séminaires... Le dépaysement est garanti !

02 41 95 14 23
reservation@domaine-moulin.fr
domaine-moulin.fr/Hirondelle
49 220 CHENILLÉ-CHAMPTEUSSÉ

Chapitre 2

ENTREPRISE

“

*Créez votre propre définition du succès,
agissez selon vos propres règles,
et construisez la vie dont vous êtes fier».*

Anne Sweeney

Isabelle BERNARD
TMA
JohanaBISEUX
BAUDON
Aurélie COLIN
CAL CONCEPT
Anne-cecile DELATOCHE
KIDIKLIK
Claudie DEVERNON
TOLECTRO
Valérie DIEZ-BRETECHE
KIDS SERVICES 49
Fanny DUBUS
MADE BURGERS PREMIUM
Ingrid DUMONT
ANGERONE
Charlotte DUPLESSIS
LOIRE ORNEMENTS
Murielle GERARD
COSIKA ANGERS
Alexandra GUITTON
KIDS & US
Virginie LEMERLE
IGNICITE
Cécile LEVALLOIS
MICHEL DUTERTRE
Céline LOLLIER
KIDIKLIK
Angeline LUNEL
QUADR'INNOV
Laure MANGEARD
MON DEPANN'HEURE

Hilda PONGE
PARANOCTA
Chloé PROUST
TIERRA LATINA
Amantine REVOL
IGNICITE
Karine ROBERT
CUR CARAÏBES
Stéphanie THOMAS
PIMENT AND CO
Annick FILIPPELLI
STRADER
Vanessa FOSSÉ
ARIMA
Jennifer GALLIOT
AD CONFECTION
Karine GUYON
LOIRE SECRETS
Agence DMC
Aurélie RENAULT
KIDEA INTERNATIONAL
Nathalie VILLENEUVE
LES ESSENTIELS DU VIN
Christine AIRAULT
PLANETE COMMUNICATION
Nadège AUFFRET
A 3 M MALAKOFF MEDERIC
Marie-Line BALSAN
BALSAN ENCHERES
Katarzyna BARSKA-ALIBERT
LEXCAP
Géraldine BEALU
Cabinet MARK AVENIR
Caroline BERNARD
CREDIT MUTUEL D'ANJOU

Natacha BREGEON
CIC OUEST
Sabrina FONTAINE
MEDIAPILOTE CHOLET
Nathalie GRILLET
CAPITAL HOMME
Pascale HUMBERT
FONDATION VISIO
Reconnue d'Utilité Publique
Lenaïck LE GRATIET
GALILEA
Catherine MARIE QUETINEAU
VALORIZ CONSEIL
Sophie MARIN
ESPACE REVETEMENTS PDO
Anne PANANCEAU-MOCHER
SOREGOR EXPERTISE COMPTABLE
Stéphanie PRODHOMME
GROUPE MGS
Carine ROTA
IN EXTENSO centre ouest
Mélanie ROUGERTGS
AVOCATS
Anne SACCHI-MULLIEZ
Florence SCOUBE
FIDACO
Delphine STROESSER
MONTGOLFIER
Elisabeth UZUREAU
EXPERTES RH
Cécile YADRO
COAGILIA

LE GUIGNOLET EST NÉ AU 17È SIÈCLE, EN PLEIN CENTRE D'ANGERS, CRÉÉ PAR DES BÉNÉDICTINES. EDITH GIFFARD LUI REDONNE VIE AVEC UN COCKTAIL AUX TOUCHES MODERNES ET FÉMININES, LE « CHÉRI CHERRY ».
NOUS NOUS TRANSFORMONS EN BARMEN LE TEMPS D'UN CLICHÉ...



18^H45 | Jeudi
12 septembre
2019



EDITH GIFFARD

Le respect de nos racines est essentiel !

Giffard, c'est avant tout un secret... depuis 1885 ! Quatre générations plus tard, ce sont Edith et son frère Bruno qui dirigent l'entreprise, avec cette envie commune de faire évoluer, tout en cultivant son identité, l'oeuvre initiée par leur arrière-grand-père Emile. Très fière mais toujours humble face à cet héritage, à la saveur fraîche de menthe poivrée, Edith me reçoit et me fait partager, avec

passion, plus de 130 années d'histoire familiale, régulièrement illustrées par de nombreux témoignages, extraits de ce petit journal, précieusement conservé dans cette vitrine, à quelques centimètres de moi. Portée par le respect de ces « essentielles racines », Edith Giffard se veut à la fois successeur et « passeur », des valeurs d'une entreprise, dans laquelle les femmes ont toujours joué un rôle déterminant.

Le Journal d’Emile...

Si l’entreprise emblématique vend ses liqueurs et ses sirops partout dans le monde, Edith Giffard ne veut pas oublier que c’est à Angers que tout a commencé. Aussi, il y a huit ans, a-t-elle l’idée de créer, au sein même des locaux occupés depuis 1972 à Avrillé, un lieu chargé de symboles, dédié à la réception du public. Dans ce qui était à l’époque l’espace de stockage des cartons, seuls le sol et le toit de l’usine ont gardé leur aspect d’autrefois, le reste étant pensé comme un véritable musée, dans lequel mille trésors vous sautent aux yeux. Il n’était nullement question de proposer un tel lieu dans le centre ville. En effet, en accueillant les visiteurs à quelques mètres seulement de la partie production, l’initiative prenait plus de sens encore. Dans la cave, ouverte au public, les bouteilles offrant une gamme de plus de cent cinquante sirops et liqueurs réchauffent les murs de leurs couleurs presque envoûtantes. Et pour ceux qui prendront le temps d’une visite guidée, ils traverseront les années Giffard, depuis plus de 130 ans, le regard fixé sur ces objets uniques appartenant à son histoire, et l’attention maintenue sans cesse par un récit dans lequel les anecdotes, autant que la passion ressentie, incitent à un très joli voyage... Ils repartiront avec de nombreux souvenirs gravés, les sens pour longtemps éveillés, marqués entre autre par la vue des cuves en inox, gigantesques, et l’odeur des fruits avant ou après macération.

« Angers est notre berceau, c’est là que nous sommes nés, c’est là que sont nos racines. Il était important pour nous de pouvoir raconter qui nous étions, et d’où nous venions... parler de l’entreprise, de son histoire, de la façon dont sont réalisés nos produits. Il existe également un aspect pédagogique fort dans notre démarche. » précise Edith. Tout simplement parce que lorsque l’on connaît, on consomme mieux ! Au cours de cet échange, je ressens la noblesse et la cohérence des valeurs véhiculées par les gardiens du label Giffard : « C’est précisément ce qui a construit notre belle image en France comme sur l’ensemble des Continents. Cette image, nous souhaitons la nourrir, et l’entretenir en permanence, afin qu’elle se perpétue. »

Pour pouvoir raconter les choses, Edith Giffard a dû elle-même se replonger dans l’histoire de sa famille. C’est à cette occasion qu’elle retrouve, presque par hasard, un petit journal en cuir, tenu par son arrière-grand-père Emile. Si une version rééditée est accessible, l’original, tel un véritable trésor, est conservé précieusement, derrière les vitres d’un petit meuble, positionné le long d’un des murs. En octobre 1885, Emile Giffard écrivait : « Aujourd’hui je change de métier. De pharmacien, je deviens distillateur. L’avenir me dira si j’ai eu raison. »

Sur une photo jaunie par le temps, il semble observer, avec bienveillance, cet endroit enchanteur et ceux qui l’ont pensé... avec le sentiment profond qu’il ne s’était pas trompé.



Dans cet espace créé
il y a maintenant huit ans,
nous nous retrouvons au milieu
d’un véritable petit musée.
Sur l’une des bouteilles d’origine,
l’inscription vieillie par les années
« Essentiel Oil Of Mitcham »
est encore lisible.



« Mon arrière grand-père,
Emile Giffard,
était pharmacien herboriste.
Place du Ralliement,
il avait construit le bâtiment
où se trouvent aujourd'hui
les Galeries Lafayette,
et avait installé sa pharmacie
au rez de chaussée. »



« Papa a fait de la menthe ! »

C'est avec une émotion non feinte, et les yeux toujours brillants, qu'Edith Giffard me narre ses découvertes, liées à l'entreprise et à son arrière-grand-père. Dans les pages du vieux journal à la couverture usée, elle apprend l'achat du terrain, en 1879, à l'angle de la rue d'Alsace et de la place du Ralliement... la première construction, avec son logement au deuxième étage, et la pharmacie au rez-de-chaussée... le rappel du même architecte, quelques années plus tard, pour finaliser un bâtiment que tous les angevins connaissent, puisqu'il accueille aujourd'hui les Galeries Lafayette !

Depuis longtemps déjà, Emile Giffard est connu dans la région pour son expertise approfondie dans le travail des plantes. De nombreux liquoristes viennent même régulièrement le trouver, afin que l'homme, sensiblement hédoniste, leur crée des recettes. Dans les pharmacies herboristeries de l'époque, les laboratoires extérieurs n'existent pas. Emile Giffard, comme ses confrères, fabrique donc lui-même les potions, les élixirs, et s'attarde notamment sur les vertus de la menthe. Il en existe de nombreuses espèces, mais l'une d'entre elles, légèrement poivrée, suscite un peu plus encore son intérêt. Réputée pour être à la fois très forte en goût et d'une grande finesse, elle aurait également un pouvoir rafraîchissant et digestif très prononcé. Précurseur et audacieux, il fait venir spécialement d'Angleterre l'huile essentielle extraite de ce plant de menthe « Mitcham », né au XVII^{ème} siècle, et portant le nom du petit village où on la trouve, au sud de Londres.

Durant l'été 1885, les températures atteignent des records. Juste au dessus de l'officine d'Emile Giffard, au deuxième étage, se trouve désormais le Grand Hôtel d'Angers, à qui le pharmacien loue une partie de ses murs. Désireux de plaire

à une clientèle incommodée par la chaleur étouffante, le patron du Palace voit en son voisin herboriste un éventuel sauveur. La liqueur de menthe proposée est testée, appréciée, et soulage efficacement des hôtes conquis et reconnaissants. Peu de temps après, Emile Giffard prend cette incroyable décision, qu'il consigne dans son journal, et que son arrière-petite-fille découvrira, 130 ans plus tard ! Face à moi, Edith Giffard, dont le regard semble à cet instant se porter bien plus loin que les murs qui nous entourent, répète lentement et distinctement chaque mot de son arrière-grand-père : « Nous sommes en octobre 1885. Je change de métier... de pharmacien je deviens distillateur. Et l'avenir dira si j'ai eu raison ! »

Après quelques secondes de silence, la maîtresse des lieux poursuit son récit... Le nom de Menthe Pastille est déposé, et la Société Giffard et Compagnie est créée. Très vite, le bâtiment de la rue Franklin dans lequel sont produites les liqueurs devient trop étroit. Même s'il regrette le cœur gothique de l'actuelle Collégiale Saint Martin, que la ville lui propose, Emile Giffard donne sa préférence à un terrain, situé à l'angle de la Rue Paul Bert et de la rue Château-Gontier, pour y construire sa maison et installer sa distillerie. Son fils Maurice, puis son petit-fils Jacques prendront la suite, conservant l'entreprise à cette même adresse jusqu'en 1972 !

C'est là également qu'Edith Giffard a grandi. Elle reste aujourd'hui encore profondément marquée par ces souvenirs olfactifs, quand son père rentrait le soir, et qu'il ouvrait la porte. Du rez-de-chaussée jusqu'au grenier, la maison s'envahissait de l'odeur familière dont il était imprégné. Et avant-même de le voir, la petite fille se disait : « Ah, papa a fait de la menthe... »

Les femmes chez Giffard

Des études de droit, quatre année de Maîtrise, puis l’Institut de Criminologie de Paris... Edith Giffard voulait être avocate au pénal ! Peu attirée par les métiers du commerce et se souvenant d’un père travaillant trop et ne rentrant souvent que très tard le soir, elle n’imaginait pas entrer un jour dans l’entreprise familiale. Elle n’exercera finalement pas, les hasards de la vie emmenant la jeune étudiante vers un « job » d’été au Centre de Communication Avancée qui la passionne (Le CCA est une société d’études ayant développé dans les années 1970 une technique de segmentation de la population basée sur les styles de vies, ndlr). Elle y restera finalement six ans, avant de réaliser qu’elle avait des choses à apporter à l’entreprise, aux côtés de son père. Nous sommes en 1986 quand Edith propose de développer la marque Giffard à Paris, à une époque où la majorité des ventes étaient encore très régionales. La jeune femme a 29 ans part avec ses échantillons visiter tous les bars de Paris. « Je ne sais pas si j’aurais été capable de vendre autre chose, mais défendre une marque qui portait notre nom avait un sens réel à mes yeux. Je dois avouer que j’ai évolué toutes ces années avec deux atouts forts : être une femme d’abord, dans un milieu très masculin, mais aussi d’avoir mon nom apposé sur les bouteilles, ce qui m’apportait une vraie légitimité. Quand les clients me voyaient une fois, ils se souvenaient... ». Edith Giffard aura consacré ces vingt-cinq dernières années au développement des ventes et à la stratégie de marque, qui lui tient particulièrement à coeur. « Une stratégie de marque, cela se construit, mais cela peut très vite aussi se démolir. Pour que tous nos clients continuent à garder cette confiance en nous, il y a des valeurs auxquelles on ne déroge pas ! Nous avons la chance, avec mon frère Bruno, de diriger une entreprise qui est toujours 100 % familiale, avec une vision à long terme... »

La maman d’Edith et Bruno Giffard n’a jamais réellement eu de rôle défini dans l’entreprise. Après avoir été éducatrice, elle lançait, il y a cinquante ans, l’association Angers Accueil, pour toutes les femmes qui arrivaient à Angers. Quelles que soient leurs origines ou leur niveau social, elle les accompagnait, et forçait l’entraide. Une fonction avec un statut de bénévole, bien que cela soit devenu son activité principale. Dotée d’un sens relationnel évident, elle a honoré de nombreux salons de sa présence, faisant preuve, toujours, de la même implication. « Partout où elle se rendait, et encore aujourd’hui malgré des quatre-vingt-huit ans, notre mère parle de la Menthe Pastille avec cette même passion, intacte. Tout au long de ces années, elle n’aura cessé d’être une remarquable ambassadrice de la marque. »

Les femmes sont donc indissociables de l’histoire de l’entreprise Giffard, et cela depuis toujours. « Mon arrière-grand-père Emile est mort subitement, en 1901, le jour de son anniversaire. Ses enfants étaient jeunes encore, et mon grand-père Maurice, qui finalement prendra la suite, n’avait alors que tout juste dix-huit ans. Des confrères liquoristes sont venus trouver mon arrière-grand-mère Victoire, en lui proposant de racheter l’entreprise et la marque. Elle a refusé ! Et pendant quatre ans, en attendant que son fils ne termine ses études de commerce, s’est improvisée chef d’entreprise, jusqu’en 1904. Son objectif était que cela reste dans la famille. Oui, Victoire a joué un rôle déterminant et est l’un des maillons qui fait que nous sommes toujours là aujourd’hui ! »



EDITH GIFFARD





La façade acidulée,
qui symbolise les sirops Giffard...

« Notre inspiration est végétale ! »

Aujourd’hui, l’entreprise Giffard produit une soixantaine de liqueurs, et environ quatre-vingt-cinq sirops, avec toujours, cette attention portée au choix des matières premières, et au respect des temps de macération : « Ce que l’on souhaite avant tout, c’est que n’importe quel consommateur puisse continuer à avoir confiance, quand il voit notre nom sur un produit. Qu’il sache comment c’est fait, qu’il trouve ça bon. »

Il y a quatre ans, quand la décision est prise de créer une nouvelle usine pour produire les sirops, la réflexion d’Edith et Bruno Giffard, quant au choix de son implantation, n’a pas duré plus de cinq minutes : « Bien que nous soyons très différents, nous venons du même endroit, et savons précisément où nous voulons aller. Nous avons la même vision des choses. Nous sommes fortement attachés à notre territoire, et c’est précisément ce qui se sent à l’international ! Nous avons souvent la visites de clients du monde entier qui viennent, ici, au cœur de l’entreprise, dans le berceau même de ce que nous produisons. Il est important qu’ils puissent voir d’où viennent les matières premières, et comprendre que notre inspiration est avant tout végétale ! »

C’est finalement sur la commune de Saint-Léger-des-Bois, à une dizaine de kilomètres seulement d’Angers, que la célèbre marque angevine a choisi de prolonger une partie de l’aventure familiale, dans un cadre très végétal, avec un magnifique jardin, volonté affichée par Edith Giffard dès le début du projet : « Nous avons travaillé main dans la main avec l’architecte Frédéric Rolland. Il a fait en sorte pour cette nouvelle usine reflète parfaitement toutes nos valeurs, et représente au mieux ce que nous sommes, qu’elle contribue à raconter notre histoire. Les bâtiments ont été conçus autour des deux mille mètres carrés de jardin, qu’il a dessinés. »

Nous marchons quelques minutes au milieu de cet espace, où les innombrables espèces de plantes, fleurs et arbustes nous offrent une palette riche de couleurs et d’odeurs. Tout au bout du jardin, douze variétés de menthe différentes... dont la plant « Mitcham » ! Dans le petit village du sud de Londres où Emile Giffard allait chercher son « trésor », se trouve aujourd’hui l’aéroport d’Heathrow, poussant la famille Giffard à prendre une belle et symbolique initiative : « Nous avons acclimaté le fameux plant « Mitcham » à Chemillé, capitale des plantes médicinales, et gérons aujourd’hui notre propre production, avec deux récoltes par an. Ce sont les mêmes plants, mais désormais ils poussent ici, en Anjou, sur les terres de notre arrière-grand-père. C’est un moyen aussi de lui rendre hommage. Bien sûr c’est bien plus compliqué de produire sa propre menthe que d’acheter l’huile essentielle, mais certaines choses ne doivent pas bouger : « Le respect de nos racines est essentiel. Nos racines, c’est le socle ! Si les racines restent solides, alors cela permet à l’arbre de se développer. Et la cinquième génération est là, puisque Pierre, mon deuxième fils, nous a rejoint, il y a quatre ans, pour continuer l’aventure...



www.moet.com

IS IN THE NOW*

*MOËT & CHANDON, DEPUIS 1743 ET ENCORE AUJOURD'HUI

MOËT

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LE TRAVAIL DU FER S'EST TOUJOURS ENRICHI D'UNE EXIGEANTE BEAUTÉ,
DE LA CONSTANTE RECHERCHE D'UNE HARMONIE DES FORMES.
JOANNA NOUS OUVRE LA PORTE DE SES ATELIERS POUR UNE JOURNÉE
RICHE EN DÉCOUVERTES.
UNE PASSION, UN MÉTIER, DES HOMMES, ET UNE FEMME...



7^H35 | *Lundi*
23 septembre
2019

JOANNA ZWOLICKI

L'art du fer selon RYMS

Le travail du fer s'est toujours enrichi d'une exigeante beauté, de la constante recherche d'une harmonie des formes. Chez RYMS, on façonne le métal pour créer des objets du quotidien et des ouvrages traversant le temps, en réunissant l'efficacité et le beau. Chacune des créations de cette entreprise angevine est à la confluence d'une longue tradition et de l'épure la plus actuelle, et chaque commande est un défi. Dans le creuset de leurs ateliers, des hommes unissent leurs talents pour que chaque ouvrage soit une réelle œuvre d'art.

L'exigence et la passion se mêlent pour permettre de répondre aux demandes les plus pointues, venues de particuliers comme de professionnels, tant au service du patrimoine historique que pour l'habitat moderne.



« S’attacher à un lieu,
se souvenir de ses racines,
retrouver dans une halle les ingrédients
de la grande recette, celle des origines,
Et puis s’arracher, repartir, avec des regards
à la fois devant et derrière ».

Olivier Weber

Des racines... et des ailes.

Pologne - 30 Juillet 1979. 05H00...

L’homme, d’une soixantaine d’année, sort de la maison. Après seulement quelques pas, il s’arrête, et pose son beau regard franc au loin, derrière la dernière ligne d’arbres, tout là-bas. Il prend une forte respiration, et hume à pleins poumons l’air enrichi de ces odeurs, si particulières aux mois d’été. Il aime ces premières heures de la journée, quand les autres sont encore endormis, et que la nature toute entière s’offre à vous. Les premières lueurs du jour font leur apparition, et viennent ricocher sur ce visage aux rides profondes, témoins d’une vie de labeur et de souvenirs gravés.

Depuis son plus jeune âge, il a appris à aimer cette terre fertile sur laquelle il a grandi, bordant la Vistule, à quelques kilomètres au sud de Gdansk et de la mer baltique. Il se souvient qu’enfant, son terrain de jeu était bien plus vaste, avant que ses parents ne se voient confisquer leurs terres, sous le régime communiste de Staline. Si une partie de liberté s’était envolée, il n’en avait pas pour autant perdu son âme d’enfant et la joie de vivre qui le caractérisaient. De ses origines cosaques, il avait hérité cette passion des chevaux, et réalisait, sous le regard admiratif des enfants, de véritables prouesses équestres, quand mille et une figures acrobatiques s’enchaînaient, lancé à pleine vitesse. Il ferrait lui-même ses chevaux, et c’est bien souvent à cet instant précis, lorsqu’elle passait le week-end dans la ferme de ses grands-parents, que la petite fille de sept ans venait le rejoindre...

Paris – 15 août 1983. 17H00...

Son papa avait rejoint le mouvement Solidarnosc de Lech Walesa dans les années 70, et c’est son engagement politique qui les obligeait à quitter le pays. Il leur fallait aller chercher ailleurs la liberté qu’ils n’avaient plus ici. Depuis presque deux ans, et cette date du 13 décembre 1981, où « l’état de guerre » est proclamé en Pologne, il avait dégingolé tous les échelons professionnels. Ils n’avaient le droit de sortir que deux cent quatre-vingt dollars du pays, pas un de plus ! Mais peu importe, ils repartiraient de zéro...

Elle avait tout juste onze ans. Dans l’avion qui venait d’atterrir à Paris, elle repensait à cette vie qu’elle aimait tant, et qu’elle laissait derrière elle. Même les interrogatoires, initiés par un État qui contrôlait tout, ou les petits mots cachés dans les paquets de cigarettes à l’intention de son père emprisonné, comme de nombreux autres opposants au régime, s’apparentait à une réelle aventure. Elle repensait aussi à sa campagne, avec son côté sauvage, les week-ends à la ferme, les moissons et la bonne odeur de blé... Comment serait-il possible de vivre une vie aussi passionnante ailleurs que là où elle avait grandi !

Elle repensait à son grand-père enfin. Il avait tant compté pour elle. Depuis son plus jeune âge, elle avait pris l’habitude de se nourrir des échanges avec cet homme, dont l’insouciance préservée permettait de dépasser tous les obstacles, même les plus difficiles. Mais ce qu’elle aimait par dessus tout, c’était cet instant précis, lorsqu’elle le rejoignait à l’écurie, et que l’odeur de la forge se mariait au son si particulier du marteau qui frappe cette masse de métal. Cette musique sur l’enclume, sans jamais une fausse note, l’avait marquée au fer rouge, bien plus profondément encore qu’elle ne pouvait l’imaginer...

Des rencontres déterminantes

Quand elle arrive à Paris, en 1983, Joanna a tout juste 11 ans... Après trois semaines passées dans une capitale qu'elle parcourt des heures à pied, comme pour profiter pleinement de cette nouvelle forme de liberté, la jeune fille se verra désignée pour plonger sa main innocente au fond d'un vieux chapeau, et choisir au hasard l'un des petits papiers synonyme de nouvelle destination. Avec ses parents et sa sœur, c'est à Nantes qu'ils seront envoyés. Dans le foyer de travailleurs migrants où se côtoient des populations venues de partout, elle se nourrit de cette incroyable mixité, et au milieu de ces gens privés de moyens mais tellement généreux, découvre à nouveau le véritable sens de la richesse humaine. Elle qui ne parlait pas un mot de français, reviendra d'un voyage scolaire, sur-motivée par la crainte de ne pas se faire comprendre, et en totale immersion loin des siens, en maîtrisant parfaitement la langue de ce pays qui l'accueillait. Joanna continue de grandir à Nantes, puis à Saint-Nazaire, retrouvant le bord de mer, si cher à cette famille déracinée, originaire de la Baltique.

« L'année de mon BTS, j'ai intégré une agence de communication nantaise, partageant les soirées d'une amie d'enfance, polonaise elle aussi, devenue architecte urbaniste à Nantes. C'est au cours d'un de ces dîners que j'ai rencontré mon mari, angevin d'origine et futur papa de ma fille ». La jeune slave a vingt ans quand elle vient s'installer dans la belle ville du Roi René...

Très rapidement, c'est à nouveau une rencontre déterminante qui influencera le parcours professionnel de la jeune femme. En effet, leur passion commune des chevaux amène Joanna à échanger avec le directeur commercial de la société Dirickx. Le Groupe Métallurgique cherche depuis six mois la personne qui pourra développer leur activité en Europe Centrale : « Mes origines polonaises représentaient un atout indéniable, et j'ai très vite intégré la structure, à l'export tout d'abord, en assistant le directeur international. Puis petit à petit, j'ai eu la chance de pouvoir évoluer au sein du Groupe, en prenant chaque année de nouvelles responsabilités, aux côtés de Jacques Dirickx. C'était un véritable visionnaire. Cet homme m'a fait confiance, malgré mon jeune âge, et j'ai finalement collaboré pendant presque vingt ans avec lui, au cours des différentes missions qui m'ont été confiées. Il aura été pour moi un vrai guide, de ces rencontres rares qui marquent un parcours professionnel ! ». La jeune femme travaille durant cette période avec des hommes de tous horizons : des tchèques, des slovaques, des slovènes, des anglais... gérant de petites structures, avec des travaux parfois titanesques. Mais bien souvent la magie opère, grâce notamment à l'action de ces hommes à qui Joanna apprend à tous travailler ensemble : « Il y a toujours de l'or chez l'humain... parfois il est juste en sommeil. C'est dans ce rôle que je me sens complètement à ma place, et cela me procure des émotions fortes, qui me touchent au plus profond ».

Quand Jacques Dirickx disparaît, en juin 2017, Joanna souhaite donner une nouvelle orientation à sa carrière professionnelle : « J'avais déjà commencé à réfléchir à un projet me rapprochant des métiers d'art. Reprendre et gérer une structure de petite taille, lui donner de l'envergure, tout en faisant perdurer des métiers liés au patrimoine...telle était mon ambition. Un jour, je suis rentrée dans un atelier de ferronnerie... Et j'ai fait un voyage dans le temps, beaucoup plus loin que ce que j'avais pu imaginer ! Chez mon grand-père ! »...

« Une rencontre, c'est quelque chose de décisif, une porte, une fracture, un instant qui marque le temps, avec un avant et un après ».

Eric-Emmanuel Schmitt



Depuis le début de l'année 2019, Joanna est donc à la tête de RYMS, une entreprise de ferronnerie d'art qu'elle a reprise, avec un objectif clairement affiché : mettre en valeur et faire éclore ses « talents », persuadée que la véritable richesse d'une entreprise est constituée des hommes qui la composent. Ce n'est donc pas une révolution qu'elle veut mener, mais bien une évolution : « Il n'est nullement question de chercher à me positionner en tête, mais plutôt d'aider chacun à atteindre le sommet de son art. Il faut comprendre que ces compagnons, ouvriers, apprentis, lorsque nous les laissons déployer leurs ailes, sont de véritables artistes ! ».

RYMS, le savoir fer...

*« On ne conserve pas des valeurs.
On les transcende sans cesse.
Sinon, elles meurent d’elles-mêmes ».*

Christian Boiron

« Notre équipe se réunit aujourd’hui autour de l’art du fer, avec trois activités aux exigences particulières ; Tout d’abord, la conception, la fabrication et la restauration des accessoires pour l’ouvrant au service des menuisiers et intégrateurs spécialisés dans la rénovation de monuments historiques. Sous la marque Fer Manoir nous réalisons quatre-vingts pourcent des pièces sur-mesure. Ce sont des espagnolettes, crémones, serrures, poignées, loquets, clenches, verrous et divers ferrages à destination de menuiseries de sites prestigieux.

J’attache une importance particulière à la restauration de ces petites mais nombreuses pièces de ferronnerie uniques qui traversant le temps, sont porteurs de talents du passé. En effet, trop souvent, pour des raisons d’économies à court terme, la facilité du neuf prime sur l’impact environnemental. Je m’efforce à organiser un circuit plus responsable avec mes partenaires commerciaux.

La seconde activité touche le domaine de l’ouvrage, sa conception, sa fabrication et sa pose. Escaliers, garde-corps, verrières, rampes, main-courantes, grilles, portails... Ce sont d’autres talents, ceux de la précision d’assemblage, de la

qualité de soudure, du travail de forge. Il s’agit d’apporter des solutions techniques et esthétiques sur-mesure aux clients particuliers, prescripteurs, décorateurs à la confluence d’une longue tradition et de l’épure la plus actuelle. Enfin, la troisième activité met en avant nos compétences en gestion, planification et conduite de chantiers complexes de lots de ferronnerie au cœur des contraintes des différents métiers du bâtiment et de la restauration du bâti, tout en répondant aux exigences pointues des architectes des monuments historiques ou des bâtiments de France.

Quelles que soient nos compétences, chez Ryms, nous sommes tous animés par la recherche commune d’une constante amélioration, de la maîtrise du geste et de la technique par la persévérance.

Nous sommes dépositaires de métiers exigeants, rudes, complexes et riches de personnalités. Notre mission est également de former les hommes et les femmes afin de faire perdurer ces beaux savoirs. Grâce au travail du fer au service de la restauration du bâti historique, nous avons l’immense privilège de contribuer à la sauvegarde de notre patrimoine, mémoire et racines de l’humanité. »





Le Dressing est heureux de vous offrir
le Dossier Mode de votre nouveau magazine CONFIDENCES

Sacoche Louis Vuitton
*Monogramme,
facile à porter au quotidien*
450 € au Dressing
Pages 76 & 81

Sac Louis Vuitton
*Collection damier azur,
modèle Artsy*
1000 € au Dressing
Pages 77 & 79

Sac mythique Chanel 5/5
Vintage, off course
1400 € au Dressing
Pages 73 & 75

Sac marine Yves Saint Laurent
*Dernière collection,
modèle Loulou médium*
1390 € au Dressing
Pages 78 & 79

Sac oversize Chloé
Bleu canard, modèle Marcie
900 € au Dressing
Page 80

Manteau Gucci
*Col et poches cuir,
doublure soie*
1300 € au Dressing
Pages 73 & 75

Etole XXL Louis Vuitton
Laine et soie jaune
250 € au Dressing
Page 77

Manteau Paul Ka
*Peau retournée,
réversible fourrure*
1000 € au Dressing
Page 78 & 79

Perfecto Les Petites
Cuir beige clair
200 € au Dressing
Page 81

Cape tricotée Missoni
Pour un effet sport chic
150 € au Dressing
Page 80



Le Dressing regorge de pépites plus lookées et plus luxueuses les unes que les autres avec des produits Hermes, Chanel, Louis Vuitton...
Et pour celles qui rêvent de pièces à prix abordables, vous trouverez votre bonheur avec des marques comme Sandro, The Kooples, Basch...

Ouvert du mardi au samedi de 10h00 a 18h30
DEPOTS UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS
02.41.19.13.04

LE DRESSING
29, RUE PLANTAGENÊTS – ANGERS

«A droite, Pauline,
femme active et maman
de l'adorable Mila.
Elle travaille dans
le conseil et les transactions
au sein d'une belle agence
immobilière angevin...»

«A gauche, Maïa,
étudiante à Angers.
Elle prépare une licence
en Economie
à l'Université Catholique
de l'Ouest...»







Les Roulottes & Cottages du Moulin



HÉBERGEMENTS
INSOLITES
EN ANJOU



Les Roulottes & Cottages du Moulin vous invitent au dépaysement total en pleine nature au bord de la rivière La Mayenne dans leurs hébergements grand confort. Venez vous détendre et profiter de la piscine couverte et chauffée, du sauna, du spa et des nombreuses activités de la région.

02 41 95 11 92
reservation@domaine-moulin.fr
domaine-moulin.fr/Roulottes
49 220 CHENILLÉ-CHAMPTEUSSÉ

Chapitre 3

NATURE & ENVIRONNEMENT

“

*La nature est une oeuvre d'art,
mais Dieu est le seul artiste qui existe,
et l'Homme n'est qu'un arrangeur de mauvais goût.
La nature est éternellement jeune, belle et généreuse.
Elle possède le secret du bonheur, et nul n'a su le lui
ravir... »*

George Sand



Photo © Kalkhoff Bikes

www.velo-horizon.fr

Vélo Horizon, fournisseur d'éco-mobilité à Angers & Nantes

Vert Event, expert du vélo électrique, devient **Vélo Horizon**. Retrouvez deux magasins à Angers, 23 rue Paul Bert et à Nantes, 360 bd Marcel Paul et **500 modèles de vélos** sur www.velo-horizon.fr.

GUIDÉS PAR EMILY, NOUS NOUS OFFRONS, SOUS UN GRAND SOLEIL, UNE RÉCRÉATION CUEILLETTE AU JARDIN DE L'AVENIR QUI, DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, CULTIVE SON JARDIN DANS LE RESPECT DE LA NATURE. NOUS REPARTIRONS AVEC UN LARGE CHOIX DE LÉGUMES BIO POUR UN DÎNER INOUBLIABLE...



14^H25 | Vendredi
11 octobre
2019

EMILY SPIESSER

Prendre soin de ce qui nous entoure...

C'est sur la place Ruzebouc, à La Pointe de Bouchemaine, qu'Emily nous donne rendez-vous. Elle y a grandi, et vécu jusqu'à l'âge de ses 23 ans. Ici, la Loire est partout présente, nous offrant sans pudeur aucune, son indicible beauté, dans ce qu'elle a de plus sauvage et de plus doux à la fois. Le temps de quelques photos, et nous voilà déjà imprégnés de ce lieu aux paysages sans cesse renouvelés, au rythme des lumières et des saisons.

Et si nous prenions le temps d'observer la nature qui nous entoure, de la comprendre, de la respecter, et de l'aimer... Simplement parce que l'on défend toujours mieux ce que l'on aime.





« On recherche tous,
avec un peu de nostalgie,
ce moment où on était si bien.
J'ai envie de faire revivre à mes filles,
Margot et Capucine,
ce que j'ai vécu dans
ce cadre privilégié. »

Les enfants de La Pointe (Et si on se souvenait...)

La jeune fille a ouvert les yeux depuis longtemps déjà, mais elle fait durer un peu plus encore le plaisir d’observer le paysage qui s’offre à elle. A l’heure où le soleil se lève, à travers la fenêtre de sa chambre, elle profite des premières lueurs de ce dimanche d’Octobre. Tout à l’heure, après un rapide petit déjeuner, aux odeurs de lait chaud et de gelée de mûres, elle sautera sur son vélo, passera à quelques dizaines de mètres seulement chercher sa meilleure amie, avant de pédaler ensemble jusqu’au parc du Petit Ser-rant, où tous se sont donnés rendez-vous. Ils ont une dizaine d’années environ, et sont inséparables. Ils grandissent ici, au bord de La Loire... ce sont les enfants de La Pointe.

Nombre d’entre eux, une fois le week-end passé, rejoignent les classes de l’Ecole du Château, bénéficiant d’une pédagogie Freinet responsabilisante et riche d’activités aussi diverses que le bricolage, la peinture sur soie, la cuisine, ou encore la visite d’une ferme voisine. Sans oublier les souvenirs laissés par ces moments forts, quand les parents ve-naient participer avec leurs enfants aux ateliers du samedi matin. De l’autre côté du portail, à quelques mètres seulement de la cour de récréation, se trouve la piscine de Bouchemaine. Bien sûr, elle était fermée l’hiver, mais chacun attendait avec impatience les premières journées du mois de mai pour aller mettre les pieds dans son eau pourtant encore gelée. Tous avaient appris à nager là. L’hiver, c’est à bord des kayacks de la base nautique que les enfants reprenaient le contact de l’eau, dans un froid glacial, sur une Loire toujours navigable, où quelques péniches passaient encore. “A l’abordage!” C’est la voix de monsieur Cadeau, l’instituteur de CE2... , qui s’élevait si haut... et tous se met-taient alors à pagayer de plus belle, avec une force décuplée par la seule idée de gagner l’imaginaire assaut de ces vaisseaux de fer.

Après la fin des cours, la journée se poursuivait encore ensemble, pour celles et ceux qui avaient la chance de rejoindre “Dédé”, la nounou aimée de tous, qui réside Route des Pétroles de l’Ouest, à quelques pas seulement. De ces personnes qui comptent dans une vie d’enfant, et dont on se souvient avec la même intensité, alors que l’on est depuis longtemps passé dans l’âge adulte.

La jeune fille est rentrée depuis longtemps déjà quand ils se mettent à table. La salle à manger, orientée à l’est, offre une vue extraordinaire sur La Loire magistrale, à quelques mètres, au bout du jardin, au-delà du muret de pierre. Les arbres, pour certains bicen-tenaires, se sont parés de leurs couleurs automnales, et semblent veiller sur elle. Les odeurs sucrées du matin ont laissé place au subtil fumet d’un sandre, parfaitement cui-siné, et que son père était allé pêcher le matin même, simplement accompagné de leur chien Croustic, sagement assis sur la proue de la barque.

Au moment de se coucher, la jeune fille imagine une dernière fois la danse de ce fleuve qu’elle aime tant. Le mouvement du courant, avec cette masse d’eau qui glisse, glisse... jusqu’à l’Atlantique, créant ce mouvement si doux et apaisant. Elle revoit ses amis, qu’elle retrouvera demain, puis ferme les yeux. Elle sourit. Parce qu’elle est heureuse... tout simplement.

Influences familiales (Et si on observait...)

Si l’environnement naturel dans lequel nous grandissons au cours de notre enfance, oriente bien souvent ce que nous sommes pour les années à suivre, il en est de même pour ce qui est des valeurs qui nous sont transmises. Or les parents d’Emily ont toujours accordé beaucoup d’importance au respect. De la nature bien sûr, des animaux aussi, mais également au respect des hommes.

“Ma grand mère était très en avance sur son temps, dans de nombreux domaines, et avait déjà une immense sensibilité environnementale. “Les plantes sont vivantes!” nous répétait-elle, et nous n’avons jamais eu le droit de cueillir une fleur. Il fallait plutôt prendre soin d’elles, mais des arbres aussi, des animaux. Si c’est plus récent pour nombre d’entre nous, ma grand-mère, elle, nous parle d’OGM depuis plus plus de vingt ans, à une époque où personne n’en parlait. Elle écrivait, pour dénoncer ce qui lui semblait inadmissible, faisait des dons à l’UNICEF, à Trente Millions d’Amis...”.

Du côté des parents d’Emily aussi ces valeurs ont toujours été très présentes : “Je ne les ai jamais vus mettre de pesticides pour retirer les herbes folles. D’ailleurs on ne parlait pas de mauvaises herbes chez ma grand-mère ou chez mes parents... ça n’existe pas les mauvaises herbes”. Les souvenirs remontent et Emily se revoit, petite, cueillir les légumes aux “Jardins de l’Avenir”, quand le magasin d’aujourd’hui ne se résumait alors qu’à une petite cabane, au sol en terre battue. Aller ramasser les oeufs chez Germaine. Entrer dans la salle de traite avec ses bidons, ouvrir le tank, et repartir avec le lait frais... parcourir les samedis matins, le marché et ses allées aux senteurs mélangées : “Ma maman travaillait, et cela lui prenait du temps, bien sûr, mais je l’ai toujours vue cuisiner. Et toute la nourriture, à la maison, je savais d’où elle venait”. Dans ce cadre privilégié à la faune et à la flore si riche, Emily a toujours été sensibilisée à la précieuse beauté de tout ce qui l’entourait. Un simple roseau, un arbre majestueux, une poule d’eau, un héron cendré, un cigne, un ragondin... et La Loire, dans laquelle elle se baigne régulièrement, mais dont on lui rappelle sans cesse, petite, qu’elle est plus forte qu’elle. Oui, ici, Emily a appris à grandir en respectant la nature et ses éléments.

Mais la jeune femme prend conscience que les choses bougent. Pas soudainement, bien sûr, mais au fil du temps. Pas toujours sous l’action de la main de l’Homme... mais parfois si. Le fleuve, jusqu’alors navigable, ne l’est plus, et les péniches disparaissent peu à peu... Le lit de La Loire se fragilise, s’ensable... les interdictions de se baigner se multiplient, en raison de la qualité de l’eau qui se dégrade.... Si l’Homme est fait pour “grandir” sur la planète, il est cependant essentiel de s’adapter à la fragilité de cette dernière, afin de vivre en harmonie avec elle. Et il n’était, pour Emily, pas concevable d’observer, sans bouger, tout simplement parce que...

“Lorsque l’on vit dans un environnement aussi beau, on a envie de le préserver!”



“Mon père pêchait, à la ligne.
et on mangeait très souvent des sandres,
des brochets, des anguilles.
On allait ramasser des écrevisses...
puis il s’est mis à en pêcher beaucoup moins.”



*“L’Homme a une intelligence infinie,
mais il a aussi l’intelligence
de détruire tout ce qu’il a construit.
Il n’est pas surpuissant,
et pour maintenir un bel équilibre,
il doit rester à sa place d’humain”.*

En faire un métier (Et si on essayait...)

L’environnement familial d’Emily aura donc, nous l’avons bien compris, été très impactant sur les valeurs qui sont les siennes aujourd’hui, mais également sur le sens qu’elle a donné à sa carrière professionnelle...

Après ses années collège et lycée, Emily s’oriente assez naturellement vers des études de Géographie, qui l’emmèneront jusqu’en Australie, en 1996, pour un stage de quatre mois visant à étudier le comportement des australiens face à leurs déchets ménagers. Elle découvre un peuple en avance sur son temps, très sensibilisé au sujet de l’environnement, avec, déjà, des prémices de déchèteries et de recycleries, qui n’existent pas alors, en France. “J’aurais pu être volcanologue... ou sage-femme. Etre au plus proche de l’Homme, de la nature, accompagner, et aider du mieux que je peux à l’équilibre est pour moi un besoin viscéral. Son DESS de Rudologie en poche, obtenu au Mans au cours d’études qui la passionnent, la jeune femme intègre finalement l’ADEME, à Angers (Agence De l’Environnement et de la Maîtrise de l’Energie).

Les premières années sont mises au service d’enquêtes, traitant de la gestion des déchets: “Même si le sujet m’a fortement intéressée, et que j’y ai consacré une dizaine d’années, j’avais le sentiment profond qu’il me manquait quelque chose. J’avais ce besoin de trouver un lien plus fort encore, entre mon métier, et la vie de chacun d’entre nous”. Emily rejoint alors le Service Consommation et Prévention de l’ADEME, “parce que tout le monde consomme, tout simplement...” Connaitre et faire connaître auprès du grand public les impacts environnementaux des produits, telle est la mission d’Emily : “C’est une science encore jeune finalement, qui a débuté il y a à peine plus de quinze ans, et pour laquelle nous manquons de données. De nombreuses études se poursuivent, afin de renforcer nos connaissances, et guider efficacement les consommateurs tant au niveau de l’achat, de l’usage, que de la fin de vie des produits du quotidien.” S’il y a encore des gens qui pensent que cela n’existe pas: les changements climatiques intenses, la fonte des glaciers, les catastrophes naturelles, les terres devenues infertiles...

et les mouvements de population qui en résultent, sont bien souvent la conséquence de phénomènes anthropiques : “L’Homme est un loup pour l’Homme” nous rappelle Emily. “Certes il a construit une société magnifique, très impressionnante, mais en faisant abstraction des conséquences de ses actions à long terme, il est en train de s’autodétruire. Aujourd’hui, il ne s’agit pas de sauver la planète, car elle nous survivra tous... Là on parle de sauver l’Homme”.

Tendre vers une consommation plus responsable s’apparente, pour certains, à une petite révolution, et il est important d’agir en douceur. “Informer, oui, mais sans être anxigène!” précise Emily, qui constate que les mentalités changent, avec la naissance, en France et partout dans le monde, de nombreuses initiatives, menées des gens, qui, sur le terrain, y croient, tout simplement. Des initiatives locales, fortes, semblant s’apparenter à une véritable prise de conscience, à l’image du mouvement “Zéro Waste”, incitant à une démarche positive pour aller vers une société zéro gaspillage et zéro déchets. Ce qui est mis en place dans les cantines des écoles par exemple offre aujourd’hui également de formidables résultats. Quant aux “foyers” témoins qui acceptent, dans le cadre d’études, de suivre les conseils simples qui leur sont proposés, sont les premiers témoins de résultats probants dont ils sont fiers. “Moi, ce dont je rêve, c’est que les informations, les actualités, le 20H, parlent de ces initiatives, au lieu de parler de tout ce qui va mal! Qu’on redonne du plaisir aux gens à voir que tout est possible. Penser à féliciter la bonne performance, plutôt que de toujours condamner la mauvaise, pour ne pas tendre vers une forme de découragement finalement. Dans toute initiative il y a du bon! Et il n’y a pas besoin d’être parfait...”.

Préserver l’environnement, prendre soin de ce qui nous entoure, c’est l’affaire de tous. Il existe mille petits gestes utiles à réaliser, ou quelques habitudes à prendre, pour améliorer demain...

Alors si on essayait ! Vous...moi... pendant une semaine.

A la montagne je ne suis pas la même. (et si on y allait...)

Si la beauté d’un lieu, reste quelque chose de fondamental pour elle, Emily se nourrit avant tout du bonheur indescriptible de se confronter à la nature, dans ce qu’elle a de plus préservé, puissant et magnifique.

Prenez deux culottes, deux tee shirts, deux paires de chaussettes, juste un petit matelas, le plus léger possible, pour ne pas vous encombrer, un duvet suffisamment chaud, pour supporter les températures montagnardes, une petite veste, et une casquette pour palier au soleil. Beaucoup d’eau, parce que c’est vital! Et un tout petit peu de nourriture... votre sac est prêt!

“Partir en randonnée, avec juste un sac à dos de 60 litres, rempli du stricte nécessaire pour vivre est une expérience incroyable qui me procure un bien être intérieur indescriptible! Ce n’est pas une punition, c’est juste magnifique! Quand je quitte ma vie ici, que j’aime beaucoup aussi, et que la montagne m’accueille, je me régénère, je me ressource, et ça fait tellement de bien. Au contact de la montagne, je ne suis plus la même personne.

Traverser des paysages somptueux au cours des huit heures de marche quotidiennes... déguster des framboises ou

des myrtilles sauvages, au goût incomparable... croiser des troupeaux de vaches aux cloches colorées, d’espiègles marmottes, quelques agiles chamoix... humer mille senteurs nouvelles et ennivrantes...Planter chaque soir sa tente dans un lieu magique... laver ses vêtements, sans polluer la rivière... manger, souvent juste une soupe, ou des pâtes... gonfler son matelas, mettre son duvet, et se coucher quand le soleil se couche... prendre le temps de lire, ou de discuter si on est à plusieurs... se réveiller avec le jour le lendemain, quand la chaleur tape sur la tente... se baigner dans un lac glaciaire ou dans la rivière, qui passe juste à côté, et qui vous a bercé par son bruit, vous empêchant peut-être même de dormir, mais peu importe!... et puis repartir pour une journée, avec la garantie de découvrir d’autres paysages, tellement beaux encore, et pourtant si différents... et recommencer, autant de fois que vous le voulez. Avec un jeu de deux vêtements, on tiend quinze jours, un mois, ou bien plus encore... “

Peu importe que l’on ait beaucoup ou pas beaucoup, en “revenant à l’essentiel”, tout ce qui avait été banalisé, qui nous semblait normal, prend alors une toute nouvelle dimension, en redonnant la vraie valeur aux choses et à ce qui nous entoure...



La Table du Meunier



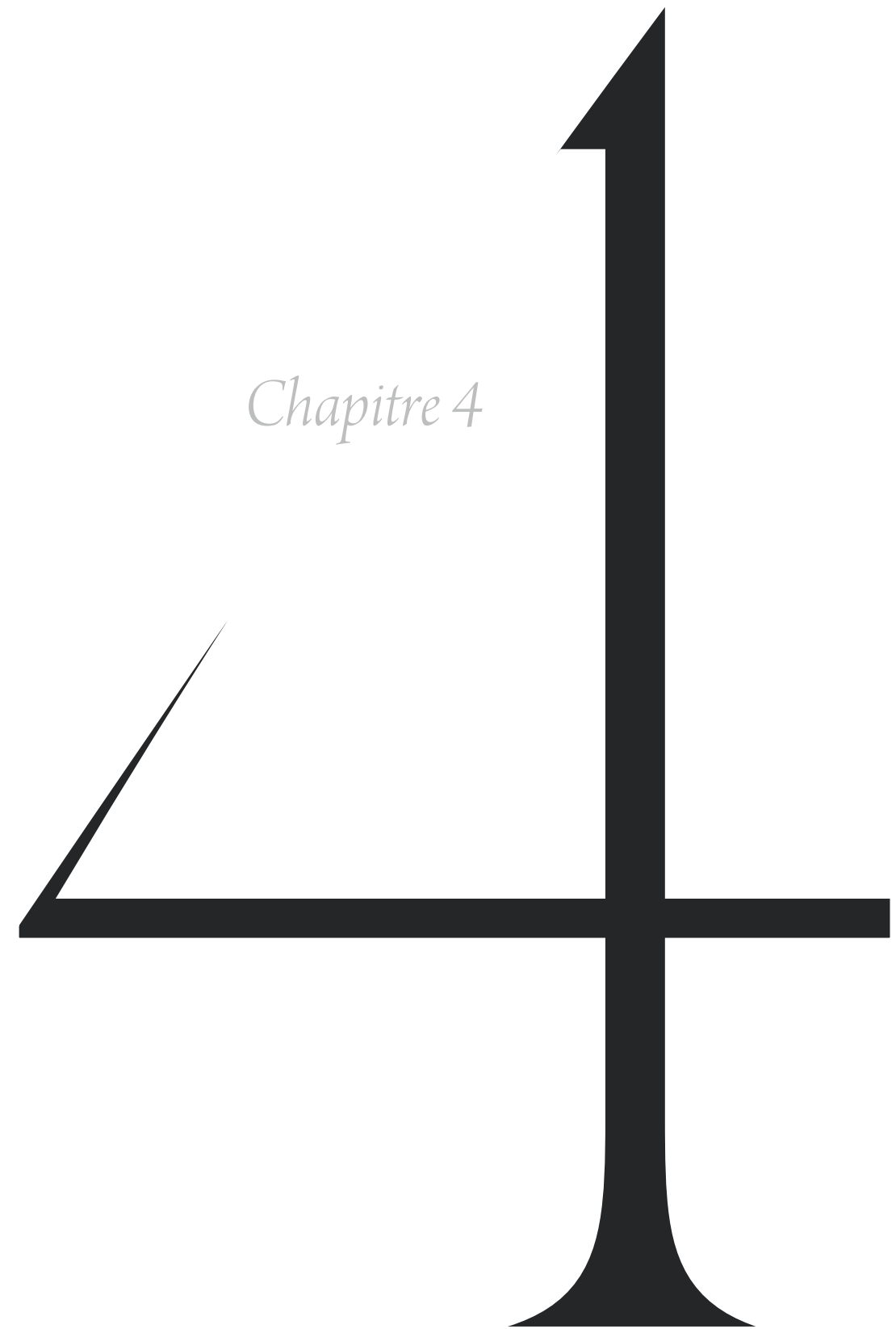
RESTAURANT



La Table du Meunier vous propose une cuisine du terroir, gastronomique, savoureuse et raffinée dans un ancien moulin à huile situé au bord de la rivière La Mayenne. C'est un endroit idéal pour vos repas de famille, repas d'affaires, séminaires ou autres événements.

02 41 95 10 98
reservation@domaine-moulin.fr
domaine-moulin.fr/Meunier
49 220 CHENILLÉ-CHAMPTEUSSÉ

Chapitre 4





SOCIÉTÉ

“

*Soit le but de la société est d'assurer le
bien-être de chacun,
soit la société n'a pas de raison d'exister».*

Rava Bakou

LOVEKEY

unique comme vos sentiments...



*Joannerie Or Gris 18K, pavée de 60 saphirs pour 2,65 carats.
Modèle unique, modulable et interchangeable.*

LoveKey Joannerie - La Chaux-de-Fonds (Suisse) + 41 (0) 79 923 95 77
www.lovekey.com

BERNARDOT PHOTOGRAPHIE

RETOUR EN ENFANCE SOUS LE REGARD BIENVEILLANT DE STÉPHANIE,
AVEC UN PETIT TOUR AU PARC DE LA GARENNE.
BIEN CONNU DES ANGEVINS, AVEC SES JEUX, SES ENCLOS ANIMALIERS,
SA BUVETTE ET SON MAGNIFIQUE MANÈGE QUI FONT LA JOIE DES PETITS
ET DES GRANDS TOUTE L'ANNÉE...



16^H33 | Samedi
19 octobre
2019

STÉPHANIE BENON

Maîtresse d'école, femme,
et maman... tout simplement.

Je ressens quelque chose de très profond quand Stéphanie me parle de son métier. Elle avait imaginé être plutôt pédiatre, psychologue, ou mieux encore, danseuse ! Née à Angers où elle a grandi, elle s'orientera vers des études scientifiques, avant de bifurquer en fac d'anglais et d'obtenir une maîtrise. Et c'est un peu par hasard, suite à une discussion avec une amie, qu'elle s'inscrit finalement au concours de l'IUFM. (Instituts Universitaires des Formations des Maîtres, ndlr). Depuis plus de vingt ans, Stéphanie est maîtresse d'école. Elle me parle d'elle un peu, et des autres beaucoup... de difficultés parfois, et de solutions souvent... de rencontres, d'échange et de partage, toujours !

Trouver sa place...

Lorsque après l’obtention de son concours, Stéphanie fait sa liste de vœux, elle n’imagine pas encore ce que le hasard va lui offrir. Parmi les nombreux choix qu’elle notifie, elle n’en obtient aucun, les postes très demandés étant bien souvent réservés à ceux qui ont le plus d’ancienneté. Trois jours seulement avant sa rentrée, son affectation tombe : ce sera Cholet, en zone d’éducation prioritaire (ZEP). Au cours de ses années de formation, où elle intégrait des classes, toujours accompagnée de maîtres formateurs, elle avait idéalisé son métier, bien loin de la réalité qui l’attendait : « Je me souviens que dans la classe de niveau CE2/CM1 qui m’a été confiée cette année-là, se présentaient à moi des enfants d’horizons très différents, avec une quinzaine de nationalités représentées. Quand tu n’as jamais enseigné, et que tu es plongée dans cette réalité, tu reçois une certaine forme de violence. Bien sûr tu te dis que ce n’était pas ce que tu avais prévu, et tu te mets à craindre de ne pas y arriver. » Stéphanie est jeune, et n’a pas encore cette autorité qu’offrent les années d’expérience. Tout est neuf dans ce qu’elle découvre, mais portée par cette mission qui l’habite, elle n’a qu’un seul souhait : assumer, et assurer !

Très vite, Stéphanie se rapproche d’une enseignante spécialisée, en charge d’une classe à l’effectif réduit, réservée aux enfants en très grande difficulté. Ensemble, elles proposent et obtiennent de pouvoir mélanger leurs deux groupes, ou pourrait-on même dire leurs deux mondes... « Notre souhait était que ces élèves ne se sentent plus exclus, de permettre à ces enfants, qui n’étaient pas forcément armés pour aborder l’école comme tout le monde, de rentrer en contact avec les autres. » Au travers du sport, de l’art visuel ou de la musique, ces domaines qui favorisent la communication, l’alchimie opère, et chacun semble se nourrir de ces échanges. Et ce qui a d’abord été mal vécu par la jeune institutrice s’est finalement très vite transformé en une très belle expérience humaine. Elle était témoin chaque jour de ce rejet de l’autre, de celui qui apparaît si différent, et prenait conscience que pour ces enfants, l’école représentait, non plus le lieu de transmission du savoir uniquement, mais bien l’endroit où ils venaient chercher aussi de la sécurité, du réconfort et du bien-être ! Cette année d’expérience fût pour Stéphanie un déclic, confortant le véritable sens qu’elle souhaitait donner à son métier, et c’est volontairement, qu’elle demanda et obtint son affectation à Montplaisir, pour la rentrée suivante... et les neuf autres encore. « Quand tu passes dix ans dans une école, tu vois passer les fratries, les parents te connaissent, il y a une vraie relation de confiance qui s’installe. Voltaire a toujours été une école un peu pilote, pour mettre des choses en place en Maine et Loire, justement parce malheureusement, elle rassemble de nombreux critères correspondant à ces zones d’éducation prioritaire. » La jeune femme s’investit totalement, tout au long de ces années, durant lesquelles chaque difficulté qui lui est proposée se transforme en motivation supplémentaire pour tenter d’y apporter une solution. « Tu es obligé d’innover, d’être créatif, pour que chaque enfant puisse trouver sa place. Et quand tu as le sentiment d’y être arrivé, avec des liens affectifs souvent forts et réciproques, alors tu te dis que c’est vraiment chouette ! » Mais que c’est dur également ! Car à chaque fois qu’il y a une arrivée, il y a cette conscience qu’il y aura aussi un départ...





L’une comme l’autre me procurent ces instants magiques où je me sens plus vivante encore, et dont je ne me lasse pas. Je me sens libre, je me sens belle.... Le fait de s’exprimer, c’est aussi une forme d’exutoire que je ne trouverais pas ailleurs. C’est le meilleur moyen que j’ai trouvé pour combler des choses qui pourraient me manquer. Cela peut paraître surprenant, mais je suis en fait assez timide. Quand tu dances tu es offerte au regard des autres, et tu n’as pas de moyen de repli. Un petit peu comme en classe d’ailleurs. Quand tu as trente paires d’yeux fixés sur toi, tu n’as plus le droit au doute. »

Stéphanie ajoute, de façon un peu plus légère, que la danse et la musique lui servent également dans son métier... car en plus d’arriver en classe ressourcee chaque jour, elles lui permettent

aussi d’avoir la meilleure chorégraphie du spectacle de fin d’année ! « Je suis un peu la directrice artistique du spectacle – rires - Je suis prof de danse, une semaine par an finalement. La jeune femme participe depuis plusieurs années aux Accroches Coeur et a même intégré la troupe du Centre National de Danse Contemporaine pour l’édition 2019. Coup de coeur de la presse locale, une nouvelle représentation aura lieu en ouverture du Festival Ici Danse, au mois de janvier prochain : « Cela me permet de vivre une parenthèse enchantée dans mon quotidien. Participer, et vivre ce que peut vivre une troupe, exister dans un monde différent pendant deux ou trois jours, c’est pour moi comme dans un rêve d’enfant. »

Le bon équilibre

Stéphanie est assise en face de moi. Je lui demande : « Quelle est ta plus grande phobie ? » Elle ne prend pas le temps de la réflexion et me lance : « Le vide ! »

Comment ne pas faire le parallèle entre la femme, sur cette impressionnante photo, qui se jette d’une passerelle aménagée à plus de soixante-dix mètres du sol, et la jeune institutrice d’à peine plus de vingt ans qui découvrait Cholet, avant de sauter d’une année à l’autre dans les couloirs de ce métier si difficile, et qui n’a, si ce n’est toujours les solutions, en tout cas au moins l’intelligence et l’énergie de les chercher.

« Pourquoi es-tu montée là-haut, alors que ce vertige te tient au sol depuis toute petite ? » Stéphanie détourne légèrement le regard avant de me répondre : « Nous croisons parfois des

personnes qui arrivent à nous faire douter de ce que nous sommes. Bien au-delà d’une peur que l’on essaie de contrôler, parfois, il faut savoir se prendre par la main, comme on prend un enfant par la main à l’école finalement. Je voulais le faire. Il fallait que j’y aille. Personne, mis à part moi, n’aurait pu me convaincre de monter et de sauter ! J’ai eu besoin de me rappeler que j’avais les armes, même face à une situation difficile, pour me récupérer en bas. »

Et c’est dans le domaine artistique, sa seconde passion après son métier, que Stéphanie trouve sa force. D’ailleurs, ne cherchez pas à l’appeler un mardi ou un jeudi soir... Quand elle participe à ses cours de danse, le reste n’existe pas. « La danse, c’est une partie de ma vie. C’est, avec la musique, la raison de mon équilibre.





Voir les enfants grandir

Mais alors pourquoi Stéphanie a-t-elle quitté l'établissement Voltaire ?

« Avec du recul, avec mes trois enfants qui étaient petits, cela aurait été un peu lourd. Pour assumer Montplaisir, il faut être armé et solide, sans problèmes à l'extérieur, sans fragilité. J'y suis resté longtemps, parce que c'était palpitant, qu'il y avait toujours des émotions très fortes. Tous les jours il se passait quelque chose. Nous avons constitué pendant dix ans, avec mes collègues, une super équipe. Et dans ce contexte, la relation entre enseignants est primordiale ! » Un noyau dur donc, avec les mêmes ambitions, et dont l'énergie commune venait à bout de bien des situations, pourtant si difficiles parfois. « J'ai eu l'impression de m'installer dans une certaine routine, et j'ai demandé l'école Pierre et Marie Curie, où j'étais, petite fille. Cela n'a duré que deux années car ma classe a fermé. »

Arrive ensuite une période où Stéphanie s'essaie dans la fonction de « décharge », complétant les directeurs, dans quatre écoles différentes la même semaine : « Je me suis dit que cela allait être intéressant, que je découvrirais d'autres pratiques, que je rencontrerais de nouvelles personnes. Mais je ne parvenais pas à instaurer ce lien avec les parents et les enfants, n'étant qu'une journée par semaine dans la classe. Cela m'a donné une vision du métier qui ne me correspondait plus. » Car ce que veut Stéphanie avant tout, c'est avoir sa propre classe, et vivre ces relations durables qui apportent tant de choses aux uns et aux autres... Voir les enfants grandir avec le bénéfice de ce qu'elle a su leur apporter de bien, et partager avec eux cette grosse partie

de leur vie, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, toute la semaine, tous les mois, toute l'année, et les années qui suivent. « J'ai pris conscience il n'y a pas si longtemps, que finalement, depuis que j'ai 3 ans, j'ai toujours fait des rentrées d'école. Enfant, puis étudiante, et enfin enseignante... depuis plus de quarante ans, j'ai toujours cette rentrée des classes qui m'attend ! Et toujours le même petit stress mêlé à une forme d'excitation... »

En septembre, Stéphanie a effectué sa quatrième rentrée dans la Doure, à l'école maternelle Descartes, avec toujours cette même passion : « Les enfants arrivent avec leurs repères, leurs propres codes... et ce qui peut nous paraître être des gestes simples et normaux, ne peuvent parfois pour d'autres ne rien vouloir dire. Mon rôle est de savoir aussi m'adapter à chaque enfant. Il n'y a jamais d'exigences finalement, dans ma démarche. Juste un accompagnement, fait de propositions, pour amener les choses en douceur, de manière progressive. »

Le fil conducteur de ces vingt années semble être tout simplement l'humain, et quand je demande à Stéphanie quel serait son plus grand souhait lié à son travail, elle me répond : « Que tous ces enfants, adultes, se souviennent de moi comme une personne qui leur a apporté du bonheur pendant une année, qui aura été dans leur évolution, dans leur maillon, quelqu'un de positif, et qui leur aura permis de croire en eux, d'apprendre des choses, de se construire. Une référence serait un bien grand mot, mais en tout cas quelqu'un à qui ils repensent en disant Madame Benon, Stéphanie, ou tout simplement... ma maîtresse. »

La petite graine : histoires entrelacées.

« Nous sommes tenus à certains lieux
par des attaches invisibles »
Odilon Redon.

Une petite graine, virevoltante, bercée entre ciel et terre au gré du vent, certains disent d'elle qu'elle a, jadis, d'abord été une vieille âme. Son histoire, ses ancêtres, son pays, ses racines et ses voyages... Elle n'en a conservé, pourtant, aucun souvenir. Mais elle en porte cependant profondément l'empreinte... Génétique, sensorielle, psychique... Des impressions tout au plus, des sensations peut-être, au gré des histoires contées, de confidences en confidences...

Puis un jour, elle se dépose, fortuitement disent certains, sur une terre pour germer. Une base, un socle, un sol, un terroir et son terreau... Petite et fragile, elle se pose donc. Elle s'inspire, s'imprègne, se sustente de la terre ou du sable, pour prendre racine. Le temps s'écoule, délicate et vaillante, elle s'érige peu à peu en petite pousse. De saison en saison, au décours des soleils rencontrés, consolantes douceurs ou aridités désolées, gouttes de pluies battantes ou rafraîchissantes ondées, la petite trouve son chemin. Dans le bocage angevin, elle survit. Elle puise au plus profond d'elle-même, nourrie de la terre mère, les ressources nécessaires pour rejoindre, à l'embouchure, le monde de la vie. Ses racines, nonchalantes, s'allongent et s'étirent. Fait d'écorce et de bois tendre, sève montante, le jeune arbre s'élance maintenant vers les hauteurs, en être unique, singulier, pétri des lueurs et des couleurs, du souffle et des senteurs, des paysages qui l'entourent. Avec dignité, il se dresse... Souvent, non loin de lui, un océan, une mer, un lac, une rivière ou un fleuve emblématique... De l'Amazone à la Loire, au fil de l'eau et du temps, l'arbre ligérien est majestueux, solide, feuillu. De sa cime, il est désormais en mesure d'entrevoir les creux et les bosses des chemins alentours, les rivages et bancs de sable... Mais aussi ses semblables. Ordinaires, à première vue. Au cœur de la forêt, la particularité de chaque arbre est à peine perceptible. Or un regard plus aiguisé, une ouïe plus attentive, un odorat plus fin, permettent de découvrir d'une curiosité gourmande et accueillante la singularité de chacun : une nuance, une essence, une densité, des cercles de croissance...

Tous les arbres et leurs différences contribueraient alors significativement à la subsistance des sociétés humaines et de tous les êtres vivants ? s'interroge le peuplier*. Divergences et confluences ...

Et, être Soi, alors ? Qu'est - ce qu'être Soi ? De quoi est faite ma sève ? Celle qui donne sens à mon existence et nourrit la joie de ce voyage intense et éphémère qu'est la vie ?

Carolyn Salvetti, psychologue.

**Selon la tradition européenne, le peuplier est un arbre relié à l'Autre Monde, à la vie cyclique des âmes. C'est l'arbre de la mélancolie et du souvenir des êtres disparus. Pour les druides, il symbolise le vieil âge de l'homme en raison de ses feuilles blanches. Arbre ordinaire, propre à l'hémisphère boréal, il tire son nom du latin Populus. Selon la légende, ce serait sous les peupliers que le peuple prenait autrefois les décisions importantes. Il symbolise par conséquent l'arbre du peuple qu'il porte en préfixe, l'espoir, la promesse d'une régénérescence, le temps, le courage d'entreprendre et la patience. La mythologie grecque fait également référence à cet arbre dans le récit de vie de la nymphe Leucé.*

La petite graine : histoires entrelacées.

La petite graine, virevoltante, nous emmène survoler les différents mondes théoriques des sciences humaines et de la psychologie clinique qui prennent leur essor au décours du 20e siècle. Foisonnant, parfois dissonant, agité de querelles, un monde de recherches incroyablement riche et de chercheurs passionnés, dévoués à la cause humaine. Divergences et confluences ...

La petite graine est un « infans » (du latin « infantis »)
Choisi par Sandor Ferenczi (psychanalyste hongrois, 1873-1833), ce terme désigne très spécifiquement le petit humain dans son essence, en devenir, vierge de tout apprentissage. L'infans est cependant précédé d'une multitude d'histoires entremêlées, enchevêtrées et influentes (la biologie, la culture, la religion, le contexte linguistique, le contexte historique et socio-économique, l'histoire familiale etc.). Ces histoires, attaches invisibles qui entravent ou constituent les tuteurs d'infinies ressources, font l'objet de recherches scientifiques innombrables.

« Certains disent qu'elle a d'abord été une vieille âme... Elle se dépose ainsi un jour, fortuitement, sur une terre pour germer. Une base, un socle, un sol, un terroir et son terreau... »

La réincarnation, de nombreux textes sacrés y font référence. Présente dans de nombreuses religions et philosophies depuis l'antiquité, sans faire unanimité théologique ou dogmatique, elle a fait l'objet de recherches scientifiques sérieuses. En effet, Ian Stevenson (psychiatre canadien, professeur d'université, 1918-2007) est internationalement connu pour ses recherches sur l'existence de « preuves suggestives » de ce phénomène. D'autres, Raymond Moody (psychiatre américain, 1944-), Elizabeth Kubler Ross (psychiatre helvético-américaine, 1926-2004) et Patrice Van Eersel (journaliste français, 1949-) font référence dans l'exploration de ce phénomène et d'une possible vie après la mort : leurs recherches sont basées sur les nombreux récits convergents de personnes à travers le monde ayant présenté des EMI (Expérience de Mort Imminente). De manière explicite ou implicite, textes fondateurs et mythologies ont constitué les fondements de la pensée philosophique occidentale, de l'épistémologie scientifique puis de l'essor fulgurant des sciences humaines nées au début du 20ème siècle. Telle la petite graine, nous advenons au sein d'une culture, d'une famille, d'un système de transmissions conscientes et inconscientes : transmission de valeurs et croyances, de difficultés et de ressources, de loyautés invisibles et de secrets, de mythes familiaux aux croyances limitantes et prédictions auto-réalisantes, deuils inachevés, dates anniversaires et autres « attaches invisibles » inter et transgénérationnelles. Connaître et accueillir son histoire familiale, permettrait de clore les tâches et deuils inachevés du passé afin de rencontrer

son identité propre, son unité - d'en réduire l'impact et d'en accroître la potentielle richesse, en conscience. A partir des années 70, Anne Ancelin Schutzenberger (avocate, psychologue, professeur d'université émérite, 1919-2018,) devient le porte-parole de la Psychogénéalogie Clinique en France et à l'international. Serge Tisseron (psychiatre, psychanalyste, 1948-) est reconnu à son tour pour ses écrits sur les secrets de famille. J'ai eu l'immense privilège d'apprendre auprès d'Anne Ancelin Schutzenberger, une grande dame pour qui tout être humain peut changer, grandir, évoluer, car il est toujours en marche. Je l'ai connue lourdement handicapée, il y a 30 ans... Elle a marché et publié jusqu'à son décès, le mois de sa naissance, et à 6 jours près, aurait été centenaire...

Parallèlement, l'ethnopsychiatrie ou psychiatrie transculturelle, est un domaine de recherche partageant objets et méthodes tant avec la psychologie clinique qu'avec l'anthropologie culturelle. Ce courant soutient la nécessaire prise en compte des contextes et systèmes de croyances culturels dans le traitement des difficultés et désordres psychologiques. Georges Devereux (ethnologue, psychanalyste, 1908-1985), père fondateur de la discipline, est suivi de son très médiatique disciple Toby Nathan (psychiatre, professeur émérite d'université, 1948-) qui a entièrement renouvelé le champ disciplinaire tout en s'éloignant de la conceptualisation psychanalytique. Ce dernier a créé la toute première consultation d'ethnopsychiatrie en France, en 1979. Les principes de ces consultations font mondialement référence et intègrent l'importance du polyglottisme. Dans un monde aujourd'hui globalisé, aux migrations multiples et répétées, l'appréhension de chaque individu n'est possible qu'en tenant compte de ses parfois multiples identités culturelles, langues et systèmes de croyances.

« Délicate et vaillante, elle s'érige peu à peu en petite pousse. De saison en saison, au décours des soleils rencontrés, consolantes douceurs ou aridités désolées, gouttes de pluies battantes ou rafraîchissantes ondées, la petite trouve son chemin. »

A la fin des années 50, se développe aux États-Unis la psychologie humaniste et positive. Ses figures emblématiques sont Milton H. Erickson (psychiatre, 1901-1980), Carl Rogers (psychiatre, 1902-1987), l'Ecole de Palo Alto (Gregory Bateson-

anthropologue, psychologue, épistémologue 1904-1980 et Paul Watzlawick- psychiatre, père de la théorie de la communication, 1921-2007). Riche des recherches européennes en linguistique et en éthologie (John Bowlby, psychiatre britannique, théories de l'attachement, 1907-1990), ce courant nouveau considère l'être humain avant tout comme un être « relationnel » pour qui il est impossible de « ne pas communiquer ». Le thérapeute humaniste ne traite plus un patient isolé doté de symptômes mais accompagne un être actif et créatif, un « client », doté d'intentions toujours positives, faisant toujours de son mieux pour « survivre ». En interaction avec de multiples milieux ou contextes, autant de « systèmes » cherchant à maintenir leur homéostasie, chacun survit parfois au détriment de ses besoins primaires et secondaires hiérarchisés par le père fondateur du courant (Abraham Maslow, psychologue, 1908-1970). Nos tentatives de solutions aux difficultés rencontrées ont cependant tendance à se chroniciser et/ou à les aggraver. L'approche systémique va permettre au « client » de découvrir d'autres systèmes logiques possibles et des solutions plus efficaces et écologiques « ici et maintenant ».

D'élucidations individuels, linéaires et diachroniques, nous découvrons ainsi un biais systémique, circulaire et synchronique des difficultés et potentialités humaines.

« Fait d'écorce et de bois tendre, sève montante, le jeune arbre s'élance... Avec dignité, il se dresse... Souvent, non loin de lui, un océan, une mer, un lac, une rivière ou un fleuve emblématique... »

« Mais comment avez-vous fait pour survivre ? » demanderait le thérapeute humaniste. « Et qu'allez-vous faire, aujourd'hui, de ce que la vie vous a donné ? ». Nous serions tous porteurs de ressources, souvent insoupçonnées, capables de « résilience » (Boris Cyrulnik, psychiatre, éthologue clinique, 1937-), en mesure de faire avec peu, de nous saisir de l'essentiel pour survivre, puis de le transformer pour vivre pleinement (ce que Freud nommait la « sublimation » ?). Dans l'environnement, de près ou de loin, nous savons trouver de l'eau, source essentielle à toute vie, élément symbolique s'il en est (Gaston Bachelard, philosophe, épistémologue historique, 1884-1962) : « C'est près de l'eau que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur... La plus belle des demeures serait pour moi... au bord d'une eau vive, dans l'ombre courtes des saules et des oisiers. ».

« Et, être Soi, alors ? Qu'est-ce qu'être soi ? De quoi est faite ma sève ? Celle qui donne sens à mon existence et nourrit la joie de ce voyage intense et éphémère qu'est la vie ? »

De la Persona au Soi... Carl Gustave Jung (psychiatre suisse fondateur de la psychologie analytique, 1875-1961), penseur influent aux réflexions métapsychologiques, souligne le lien entre la structure de la psyché (« l'âme ») et ses productions et manifestations culturelles. Il puise dans des champs de connaissance larges et variés et introduit les concepts d'inconscient collectif, d'archétypes, de synchronicités et d'imagination active. Et si tout était déjà là ? Prendre du recul et de la hauteur quant à nos rôles sociaux et déterminations, écouter plus attentivement nos sensibilités et sensorialités, notre créativité et intelligence intuitive, permettrait de rendre visibles nos ressources, de les reconnaître comme nôtres, de leur donner de l'essor et les transférer dans des domaines aux multiples possibilités. Les blessures de l'écorce et les cercles de croissance, font notre profondeur et notre densité ...



« Tous les arbres et leurs différences contribueraient alors significativement à la subsistance des sociétés humaines et de tous les êtres vivants ? s'interroge le peuplier ».

Migrations, mixité, foisonnements et richesses, divergences et confluences...

Tant d'auteurs non nommés et pourtant essentiels depuis la nuit des temps, tant d'ouvrages encore à découvrir, tous s'assemblent pour nourrir l'arbre de la connaissance, tous colibris déposant leur goutte d'eau, leur contribution à la compréhension des mystères de la vie.

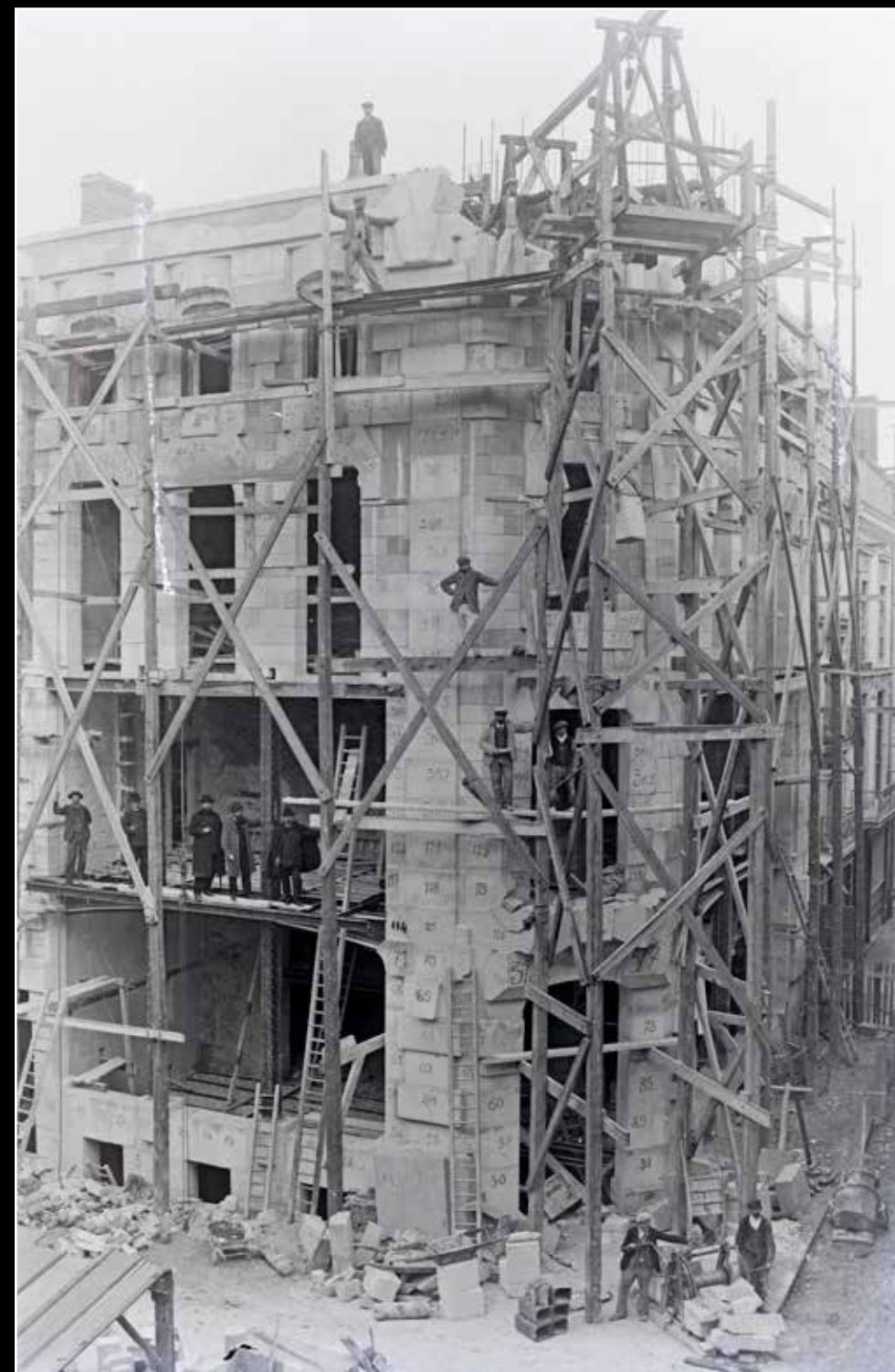
Carolyn SALVETTI MERALI



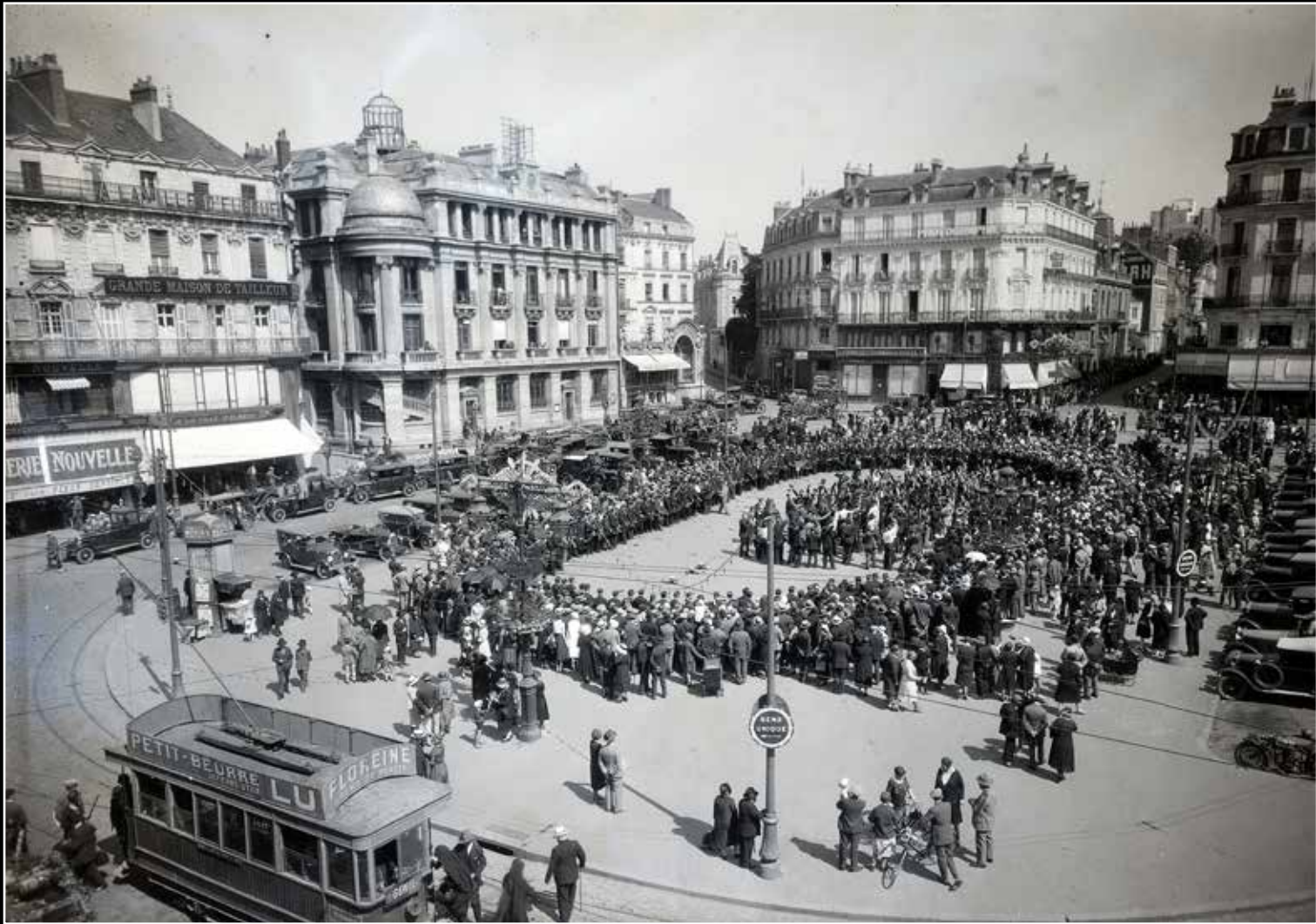
ARCHITECTURE . ENTREPRISE . CORPORATE . EVENEMENTIEL . ILLUSTRATION



WWW.PASCALGUIRAUD.COM



Construction de l'Alcazar, en 1902
(Reproduction interdite. Collection privée Pascal GUIRAUD)



Manifestation en fanfare Place du Ralliement. En arrière plan le bâtiment de la Poste reconnaissable grâce à ses antennes sur le toit. Télégraphe oblige.
(Reproduction interdite. Collection privée Pascal GUIRAUD)



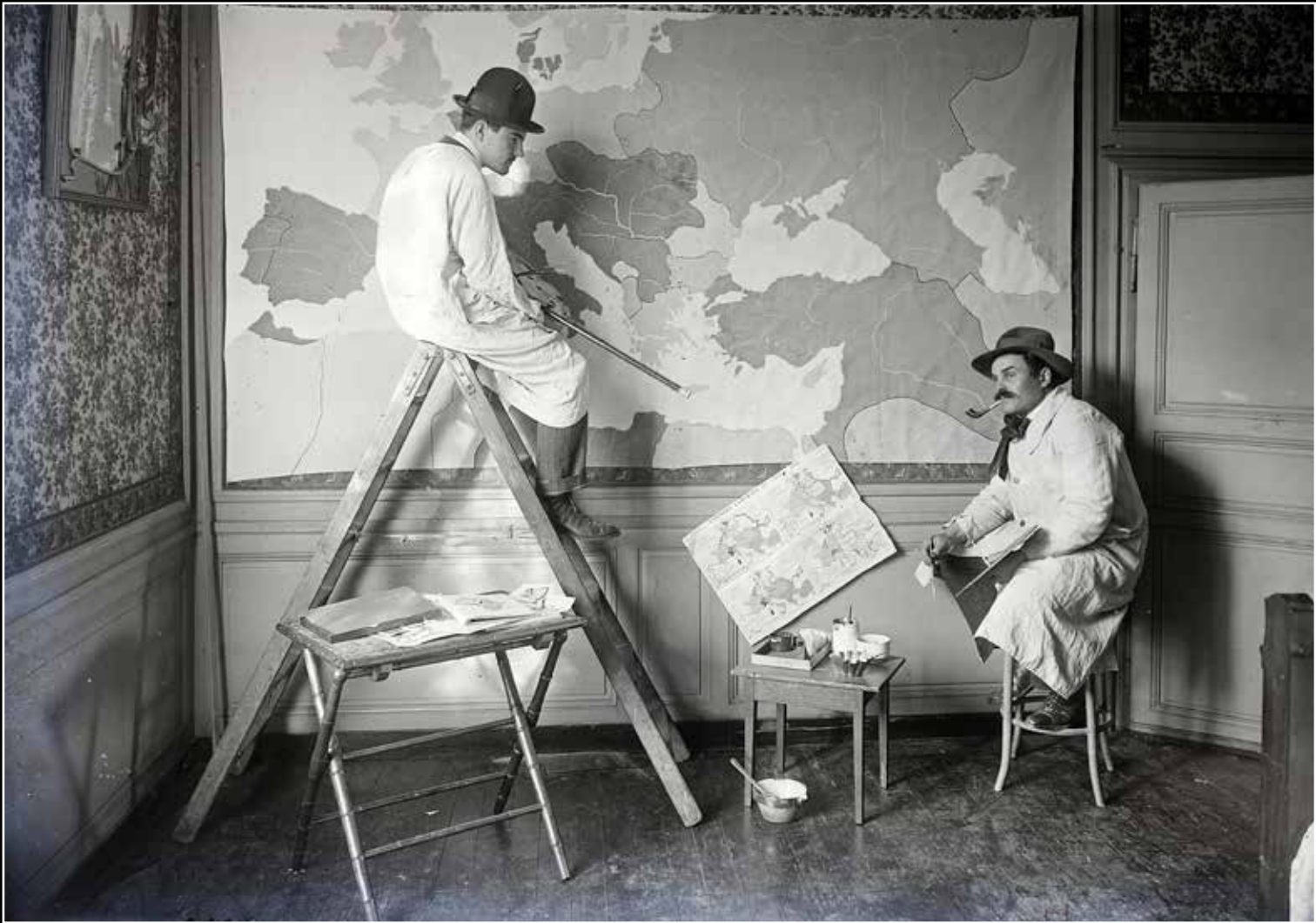
Propagande sur automobile dans les années 20. Rue Franklin Roosevelt bien avant que la poste ne soit construite derrière les palissades à droite.
(Reproduction interdite. Collection privée Pascal GUIRAUD)

Grande réunion à la mairie d'Angers.
(Reproduction interdite. Collection privée Pascal GUIRAUD)





*Boutique Paris Sports, 30 rue Plantagenet
(Reproduction interdite. Collection privée Pascal GUIRAUD)*



*Artistes peintres, décorateurs d'intérieur.
(Reproduction interdite. Collection privée Pascal GUIRAUD)*



Angers a toujours été une ville à forte population étudiante.
(Reproduction interdite. Collection privée Pascal GUIRAUD)



*Boutique Le Journal à l'angle de la rue Voltaire.
(Reproduction interdite. Collection privée Pascal GUIRAUD)*



*Boutique à l'angle du boulevard Foch et de la rue d'Alsace.
(Reproduction interdite. Collection privée Pascal GUIRAUD)*





18⁹³ | **GABY MORLAY**
*Née le 8 juin 1893
à Angers...*

Cette actrice française incarne à jamais la femme française moyenne, un modèle auquel toutes les françaises purent s'identifier pendant près de trente ans. Elle débute dans le cinéma muet aux côtés de Max Linder, puis illustre cette longue habitude du cinéma français de faire des films avec le théâtre, faisant de Guitry, Jacques, Tourneur ou L'Herbier ses metteurs en scène fétiches. Elle connaît son apogée mélodramatique en 1942 avec « Le Voile bleu » de Jean Stelli.

Le destin de cette gouvernante de trois générations d'enfants fait pleurer toutes les larmes de la France occupée. Cet incroyable succès commercial de l'Occupation consacre alors Gaby Morlay comme un symbole, celui de la figure féminine emblématique d'un ordre moral qui exalte la maternité, le dévouement à la famille et l'esprit de sacrifice. En cinquante ans de carrière, Gaby Morlay tourne plus de cent films, et rayonne grâce à sa pétulance, sa fantaisie et ses gestes gracieux. Femme généreuse, elle devient présidente du syndicat national des acteurs en 1956.

Maîtresse de Max Bonnafous, secrétaire d'État à l'agriculture et au ravitaillement sous Vichy, elle l'épouse après la guerre. En 1964, Gaby Morlay succombe à un long combat contre le cancer, juste après être montée sur les planches pour la dernière fois avec son grand succès « Lorsque l'enfant paraît » d'André Roussin.



19²³ | **MADAME CLAUDE**
*Née le 6 juillet 1923
à Angers...*

« Deux choses marchent dans la vie, la bouffe et le sexe. Je n'étais pas douée pour la cuisine ». Madame Claude, Fernande Grudet de son vrai nom, dirigeait un réseau de prostitution dans les années 1960-1970 destiné à des hommes politiques, des hauts fonctionnaires et des artistes. Née à Angers, elle grandit chez les sœurs visitandines, avant de gagner la capitale et de prendre le patronyme devenu célèbre, et qui, selon elle, correspondait mieux à sa profession de proxénète. Elle préférait d'ailleurs parler d'« échange de bons services » pour définir un métier qui, disait-elle, contribuait à « rendre le vice joli ». La justice n'aura pas la même vision, et dès le début des années 1970, lui demandera des comptes. S'en suivront pas moins de six procès pour proxénétisme et fraude fiscale. Après quelques années passées sur la côte ouest des Etats-Unis, elle ouvre à nouveau un établissement à Cajarc, dans le Lot, et sera finalement arrêtée le 31 décembre 1986, la police l'envoyant passer le réveillon en prison. En 1992, les mots de « proxénétisme aggravé » sont définitivement inscrits au casier judiciaire de Fernande Grudet. Après sa sortie de prison, elle finira pas s'installer sur la Côte d'Azur. Elle s'éteint à 92 ans, dans un hôpital de la Nice, le 19 décembre 2015. Françoise Fabian incarnera son personnage dans le film « Madame Claude », de Just Jaeckin (1977).



19⁴⁰ | **DANIÈLE SALLENAVE**
*Née le 28 octobre 1940
à Angers...*

Danièle Sallenave fait ses études secondaires à Angers et entre en classe préparatoire au lycée Fénelon à Paris. Elle est reçue en 1961 à l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres, et à l'agrégation de Lettres classiques en 1964. Nommée assistante à l'université de Paris X Nanterre en 1968, puis maître de conférences en 1973, elle commence alors une thèse sous la direction de Roland Barthes et oriente son enseignement vers la poétique du récit en littérature et au cinéma. Danièle Sallenave publie en 1975 son premier récit, Paysage de ruines avec personnages, et reçoit en 1980 le prix Renaudot pour Les Portes de Gubbio. Elle est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, romans, essais, récits de voyage, et pièces de théâtre. Elle a reçu en 1988 le prix du jeune théâtre de l'Académie française, en 2005 le grand prix de l'Académie pour l'ensemble de son œuvre et le grand prix Jean Giono, puis en 2008 le prix Jean Monnet de littérature européenne. Danièle Sallenave a créé et anime un festival littéraire annuel à Savennières, où ses parents étaient instituteurs.

Elue à l'Académie française le 7 avril 2011. Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'ordre national du Mérite. Commandeur des Arts et des Lettres.

19⁴⁴ | **MANNICK**
*Née le 9 octobre 1944
à Angers...*



De son vrai nom Marie-Annick Rétif, Mannick est une auteure-compositrice-interprète française dont le répertoire s'adresse aussi bien aux jeunes enfants qu'aux adultes. Mannick manie aussi bien l'humour que la poésie dans ses chansons où l'amour tient une place primordiale. C'est encore adolescente qu'elle débute en 1960 avec le groupe Les Collégiennes de la chanson qui tourne aussi à l'étranger, notamment au Canada. À partir de 1970, elle est la voix féminine du groupe Crèche composé de Bernard Haillant, Jo Akepsimas, Gaëtan de Courrèges et Jean Humenry. Mannick quitte le groupe en 1977 et continue depuis une carrière en solo et le plus souvent en duo avec Jo Akepsimas. Son album Paroles de femme est certifié Disque d'Or en 1977. Elle eut aussi parallèlement une carrière de chanteuse chrétienne. Aujourd'hui, après plus d'une quarantaine d'années de carrière, elle continue à chanter et à enregistrer, en jouant de la guitare, accompagnée d'un pianiste.

19⁵⁹ | **CAROLINE TRESCA**
*Née le 21 juillet 1959
à Angers*

Née Marie-Caroline d'Indy, nous connaissons Caroline Trasca animatrice et productrice de télévision et de radio, ainsi que comédienne de cinéma, de télévision et de théâtre. Aujourd'hui, elle se consacre essentiellement à son métier de peintre et de sculpteur et possède sa propre galerie d'art à Paris, depuis le printemps 2013. Un lieu de rencontre... Un espace singulier de transmission et de circulation, dont la promotion du talent et sa mise à disposition vers le plus grand nombre constituent l'ambition première. Privilégiant la liberté du langage plastique, la Galerie Caroline Tresca se consacre à l'art contemporain dans toute sa diversité



dessin, gravure, peinture, photographie, sculpture - pourvu qu'elle soit caractérisée par une vision émotionnelle et subjective du monde. **Galerie caroline tresca**
14, rue Servandoni - 75006 PARIS

19⁶⁵

**VALÉRIE
TRIERWEILER**
*Née le 16 février 1965
à Angers...*



En 2014, l'ancienne Première dame avait fait parler d'elle avec Merci pour ce moment, livre dans lequel elle narrait ses neuf années de relation avec François Hollande et, surtout, ses dix-huit mois à l'Élysée. Plus de 700 000 ouvrages avaient été écoulés. Son dernier roman, Le Secret d'Adèle, paru en 2017, racontait Adèle Bloch-Bauer, modèle de Klimt pour son tableau La Dame en or. Il avait été tiré à 30 000 exemplaires. Valérie Trierweiler revient sur le devant de l'actualité avec son nouveau livre «On se donne des nouvelles», paru en septembre dernier. L'ex-compagne de François Hollande en profite pour revenir sur ses souvenirs marquants et sur ses 30 dernières années au journal Paris Match. La journaliste publie une sélection de ses grands reportages pour Paris Match, entrecoupée par le récit des moments de vie pendant lesquels ces articles ont été rédigés.

A seulement 25 ans, cette jeune pilote de chasse devient la première femme affectée sur Mirage F1CR, avion de combat monoplace de reconnaissance tactique et d'appui-feu. Elle franchit alors un à un les obstacles pour atteindre son objectif. Chef de patrouille à 29 ans, puis commandant d'escadrille, elle sera choisie par ses pairs en 2008, à seulement 31 ans, pour rejoindre les rangs de la Patrouille de France ; elle devient alors la première femme à intégrer cette unité prestigieuse. Un an plus tard, elle en prend le commandement et devient ainsi la première femme au monde, et toujours la seule à ce jour, à avoir dirigé une patrouille acrobatique nationale. Cette jeune femme leader de la patrouille de France 2010 rejoint ensuite l'état-major de l'armée de l'air, et occupe des postes à haute responsabilité, d'abord dans le domaine de la formation des cadres, puis dans la stratégie de l'emploi des forces aériennes. Parallèlement, dès 2010 et alors qu'elle bénéficie d'une large couverture médiatique, elle est appro-

19⁸⁷

LAURA TANGUY
*Née le 2 août 1987
à Angers...*



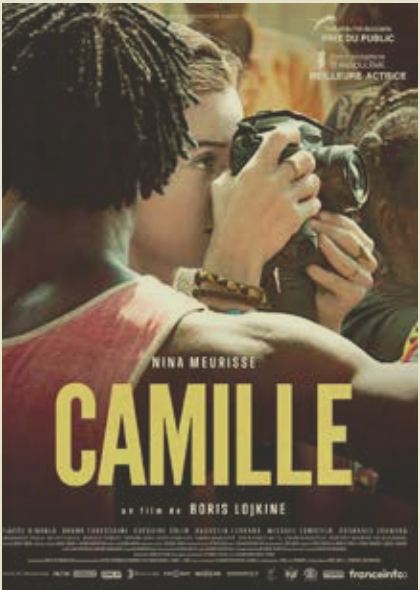
19⁷⁶

VIRGINIE GUYOT
*Née le 30 décembre 1976
à Angers...*



chée par de grands groupes français et internationaux qui la sollicitent pour venir témoigner de son expérience. C'est ainsi qu'elle est devenue une conférencière professionnelle reconnue et particulièrement demandée. Depuis, elle a animé, en France et à l'étranger, des centaines de conférences auprès des plus grandes entreprises.

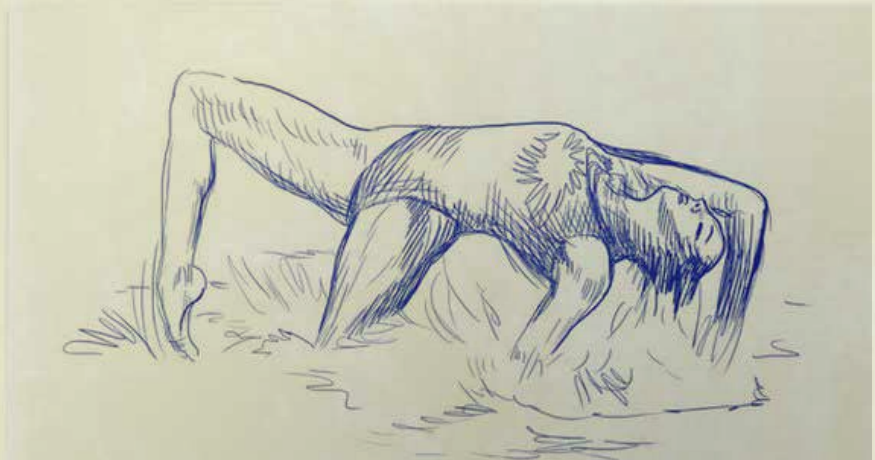
Laura Tanguy est élue Miss Pays de Loire en 2007, puis deuxième dauphine de Miss France 2008. Après la parution, dans un magazine à scandale, de photos suggestives mettant en scène Valérie Bègue (Miss France 2008), elle est mandatée dès le 6 janvier 2008 pour remplacer Miss France 2008 dans toutes les représentations officielles aux côtés de Geneviève de Fontenay, et pour les élections régionales qualificatives à Miss France 2009, ainsi qu'aux élections internationales de Miss Monde 2008 et Miss Univers 2008.



19⁸⁸

CAMILLE LEPAGE
*Née le 28 janvier 1988
à Angers...*

Après des études de journalisme et de photojournalisme en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas puis au Danemark, Camille Lepage avait décidé de partir avec son sac à dos, ses appareils photo, sa lucidité, son humanité, son sens de l'autre, sa volonté et son regard. Elle avait déjà longuement sillonné l'Afrique. La jeune journaliste a trouvé la mort le 12 mai 2014, à 26 ans, dans une embuscade, alors qu'elle effectuait un reportage sur les conditions de travail des Centrafricains exploités dans des mines de diamants, dans la région d'Amada Gaza, près de la frontière camerounaise. Camille Lepage impressionnait ses confrères par sa maturité et son engagement. « Ces familles, sont magnifiques, généreuses. Ces gens vivent dans la guerre depuis plus de quarante ans mais j'ai envie de les voir en tant qu'êtres humains et pas en tant que victimes » avait-elle déclaré au Courrier de l'Ouest en décembre 2012. Le cinéma lui rend hommage avec la réalisation du film Camille, sorti dans les salles en octobre dernier. Un film vivant, vibrant, sobre et dramatique au cours duquel Boris Lojkine parvient pourtant à dresser le portrait sensible et nuancé de la jeune angevine.



19⁹²

MARGAUX CHRÉTIEN
*Née le 11 décembre 1992
à Angers...*

Margaux a débuté la natation synchronisée à l'âge de 8 ans, par hasard, suite à un manque de places dans la section natation course. Après avoir poursuivi sa formation sportive à Angers durant neuf ans, elle devient, dès 2012, pensionnaire à l'INSEP (l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance), puis membre de l'équipe de France. En 2016, Margaux Chrétien se qualifie, avec Laura Augé, pour les Jeux olympiques d'été de Rio au Brésil. La jeune femme qualifie cette sélection comme «un aboutissement» de sa carrière sportive. Le duo terminera à la huitième place en finale. Margaux est aujourd'hui passée du côté des entraîneurs, mais la préparation sportive du duo pour les JO a fait l'objet d'un documentaire «Immergés» réalisé par l'ancien nageur tricolore Thomas Symonds.



Le Domaine des Baumard... Un autre regard sur la Loire !

Au coeur de la vallée de la Loire, à 20 km de la capitale angevine, le village de Rochefort sur Loire possède le charme et la douceur de vivre, si spécifique à la région.

La rue de l'ancienne Abbaye, nous amène à un gentilhomme de la fin du XVII^{ème} siècle : le coeur du Domaine des Baumard. Le Logis de la Giraudière est la maison de famille de ces vignerons, dont les premières parcelles de vignes sont recensées dès 1634.

S'il on doit la configuration actuelle du vignoble à Jean Baumard, c'est Florent, son fils, qui veille depuis, à la destinée de ces 40 hectares, répartis sur les deux rives de la Loire.

Respectueux de l'environnement et des hommes, le Domaine des Baumard pratique une viticulture durable depuis plus de 50 ans

Discret et épicurien dans l'âme, Florent allie la rigueur et l'enseignement technique transmis par son père, à la recherche de l'expression du cépage en terroir ligérien. Un charme naturel que l'on retrouve dans ses vins droits et flatteurs...

HOTEL PARTICULIER



Coiffeur Conseil

3, AVENUE JEANNE D'ARC - 49100 ANGERS

TÉL: 02 41 20 44 40

Et toutes les femmes d'Angers
et d'ailleurs...

PORTRAITS

Maud d'Andigné
Stéphanie Benon
Alix de Bourmont
Edith Giffard
Margo Meyer
Emily Spiesser
Joanna Zwolicki

PARTENAIRES

La Galerie One Way
Galerie d'Art
Hotel Particulier
Coiffeur Conseil
Domaine des Baumard
Producteur de vins
Lovekey
Joaillerie
Vélo Horizon
Expert Vélos Electriques
Le Dressing
Notre Partenaire Mode
Le Domaine du Moulin
La Table du Meunier
Gastronomie du Terroir
L'Hirondelle
Croisières Fluviales
Les Cottages du Moulin
Hébergement atypiques
Espaces Atypiques
Agence Immobilière

REMERCIEMENTS

GRATTITUDES



ESPACES ATYPIQUES

ANGERS | RIVE DROITE

Le réseau d'agences
immobilières
expert en immobilier
contemporain

ESPACES-ATYPIQUES.COM



LOFT - ATELIER - DUPLEX - APPARTEMENT TERRASSE
RÉNOVATION CONTEMPORAINE - MAISON D'ARCHITECTE

18 QUAI DU PORT BOULET, 49080 LA POINTE - BOUCHEMAINE - 02 52 35 27 27 - ANGERS@ESPACES-ATYPIQUES.COM

40 AGENCES EN FRANCE SPÉCIALISÉES DANS L'HABITAT HORS NORME POUR VOUS ACCOMPAGNER DANS VOS PROJETS

20 €

CONFIDENCES

WWW.CONFIDENCES-ANGERS.COM